



UFR Sciences de l'homme et de la société

Département des sciences de l'Education

Master 1 Sciences de l'Education FOAD

Dossier Exploratoire de Recherche

La pédagogie du « Flip » dans le
secondaire : une voie vers la
différenciation ?

Nom : Cohen

Prénom : Joël

N° Etudiant : 21011225

Juin 2012

Sommaire

1. La méthode pédagogique du “Flip”	6
1.1. Définition.....	6
1.2. Les débuts.....	6
1.3. Le contexte.....	8
1.4. L'innovation technologique	10
2. La Différenciation Pédagogique	11
2.1. La différenciation institutionnelle	11
2.2. Le Plan Dalton.....	13
2.3. Les débuts de la différenciation pédagogique.....	14
2.4. La différenciation pédagogique aujourd'hui	15
3. Le Flip et la pédagogie différenciée.	17
3.1. Un constat d'échec dans le secondaire ?	17
3.2. Les obstacles à la pratique.....	18
3.3. Le Flip peut-il aider à différencier ?	19
4. Etude pratique de la pédagogie du Flip.....	21
4.1 Choix de la méthode et terrain d'étude.....	21
4.2 Déroulement des entretiens.	22
4.3 Analyse de contenu catégorielle par thématique	23
4.3.1 Analyse longitudinale	23
4.3.2 Analyse transversale.....	33
4.4. Six mois plus tard.....	34
4.4.1 Analyse longitudinale	35
4.4.2 Analyse transversale	40
4.5. Evolution des représentations.....	41
5. Conclusion.....	43

Introduction

Jonathan Bergmann et Aaron Sams, deux enseignants de Chimie à la *Woodland Park High School*, dans l'état du Colorado aux Etats-Unis, déclarent utiliser la pédagogie du Flip depuis le printemps 2007 ; ils écrivent en Janvier 2011 :

« Flipping the classroom has transformed our teaching practice. We no longer stand in front of our students and talk at them for thirty to sixty minutes at a time. This radical change has allowed us to take on a different role with our students »¹

[Le fait d'adopter la pédagogie du Flip a transformé notre façon d'enseigner. Nous ne passons plus des périodes de trente à soixante minutes debout, devant les élèves, à leur parler. Ce changement radical nous a permis de changer notre rôle avec les élèves]

Tout au long de ma carrière d'enseignant j'ai toujours eu la conviction que c'était ma responsabilité de garantir que le temps que les élèves passaient dans ma salle de classe était du temps de qualité, pour chacun d'entre eux. L'expérience se devait d'être engageante pendant le cours tout en assumant des fonctions de transmissions de savoir et d'acquisition de compétences durables. C'est donc pendant les cours magistraux que je me suis le plus souvent posé des questions quant à l'efficacité de la méthode et aux alternatives qui pourraient éventuellement s'y substituer. Comment faire en sorte que des groupes hétérogènes d'élèves soient actifs pendant les heures de cours dispensées à l'école ? Cet engagement quotidien pourrait-il leur permettre d'avoir moins de devoirs à la maison ?

J'ai entendu parler du Flip pour la première fois en Novembre 2010, lors d'un salon de l'éducation organisé par ECIS (*European Council of International Schools*) à Nice. Ce fut lors d'un atelier de travail organisé par deux enseignants en Mathématiques (Richard White et Phillip Kurbis) travaillant à l'école internationale de Munich, qui avaient introduit deux ans auparavant cette pédagogie avec leurs élèves de première et de terminale. Après nous avoir présenté le concept, ils ont partagé avec nous des témoignages éloquentes d'élèves engagés dans le processus. Ces élèves en difficulté avaient fait de

¹ <http://www.thedailyriff.com/articles/how-the-flipped-classroom-is-radically-transforming-learning-536.php>
[consulté le 04/01/2012]

gros progrès, notamment parce qu'ils pouvaient désormais faire leurs devoirs en classe avec l'aide du professeur, et voir et écouter les cours où ils le souhaitaient, à leur rythme. Je fus par ailleurs intéressé par le fait que les élèves avaient, au travers de cette pédagogie, accès à leurs cours sur des outils technologiques propres à leur génération, comme des téléphones ou ordinateurs portables, iPods ou autres tablettes.

Après avoir pris conscience, au travers de mes lectures, que la pédagogie du Flip commençait à intéresser le monde de l'éducation aux Etats-Unis, j'ai eu envie de comprendre pourquoi et de savoir si celle-ci pouvait apporter des éléments de réponse à mes inquiétudes d'enseignant concernant le cours magistral. C'est à ce moment que mon questionnement a débuté, que j'ai entamé des recherches et que ma problématique a commencé à prendre forme : « Quel était l'intérêt principal de la pédagogie du Flip et pourquoi suscitait-elle la curiosité des enseignants ? »

Mon intuition m'a assez rapidement conduit à songer à la différenciation pédagogique comme application potentielle, puisque l'export du cours en dehors de la salle de classe pouvait laisser plus de temps à l'enseignant pour travailler individuellement avec chacun de ses élèves. Une deuxième piste à explorer fut celle de l'innovation technologique représentée par le Flip et du contexte dans lequel elle avait débuté : le monde digital où nos élèves évoluent depuis le début de leur scolarité.

C'est donc dans ces deux domaines, la différenciation pédagogique d'une part et les nouvelles technologies de l'information et de la communication de l'autre, que nous commencerons notre travail théorique de recherche avant de confronter nos hypothèses à la réalité, par le biais d'entretiens avec des enseignants engagés dans la pédagogie du Flip.

1. La méthode pédagogique du “Flip”

1.1. Définition

To Flip est une expression anglaise qui dans le contexte qui nous intéresse ici signifie tout simplement inverser. Et c'est en effet d'une inversion pédagogique qu'il s'agit lorsque nous parlons de *Flipped classroom* puisque l'objectif est de permettre aux élèves de recevoir le contenu d'un cours en dehors de la salle de classe pour ensuite faire en classe ce qui traditionnellement correspondait aux devoirs à faire à la maison. L'inversion est donc la suivante : cours magistral à la maison et devoirs à l'école sous la supervision du professeur.

Cette méthode n'est pas en soi nouvelle dans la mesure où elle est utilisée quand des enseignants demandent par exemple à leurs élèves d'étudier un texte à la maison pour ensuite pouvoir participer à un débat dans la salle de classe. Ce qui est nouveau ici c'est d'une part l'inversion systématique de la grande majorité des cours d'une matière et d'autre part l'utilisation de podcasts pour le contenu des cours magistraux. Un podcast étant une série de petits films ou d'enregistrements sonores que les élèves peuvent écouter ou regarder sur leur ordinateur, leur téléphone portable ou leur lecteur mp3. Les enseignants enregistrent donc chaque semaine plusieurs petites vidéos d'une dizaine de minutes, les épisodes de leurs podcasts, qu'ils mettent à la disposition de leurs élèves sur leur site internet, *YouTube* ou encore *iTunes U*. Il appartient alors aux élèves de regarder activement ces podcasts avant d'arriver en cours afin de pouvoir profiter pleinement des activités qui y prendront place.

1.2. Les débuts.

Ce sont deux professeurs de chimie, Jonathan Bergmann et Aaron Sams, qui déclarent avoir été les premiers à utiliser la pédagogie du Flip. Etant tous deux enseignants dans une zone rurale du Colorado, ils étaient confrontés aux problèmes d'élèves manquant beaucoup de cours à cause de longues distances à parcourir pour se rendre à l'école ou de leur implication dans des équipes sportives exigeantes. Ils écrivent avoir eu l'idée en parcourant un magazine d'informatique qui décrivait un logiciel permettant de créer des enregistrements vidéos de présentations de type *power point*, l'idée de base étant de permettre aux élèves qui avaient été absents de rattraper les cours tous seuls à la maison.

« We posted our lectures online so our students could access them. When we did this *YouTube* was just getting started and the world of online videos was just in its infancy»².

[Nous mettions nos cours en ligne afin que nos élèves puissent les écouter. Nous faisons ceci alors que *YouTube* commençait à peine et le monde des vidéos en ligne en était à ses premiers balbutiements.]

Ils se rendirent assez rapidement compte que les vidéos n'étaient pas uniquement regardées par les élèves qui avaient été absents mais par la plupart des autres également et décidèrent donc d'expérimenter cette pédagogie au printemps 2007.

Il est clairement difficile de savoir s'ils furent réellement les premiers, mais ce qui est certain, c'est que le Flip commença à se répandre aux Etats-Unis à la suite de la création de la *Khan Academy*³ par Salman Khan. Diplômé du MIT et de la *Harvard School of Business*, Salman Khan⁴ est un analyste financier qui pour aider ses cousins en Mathématiques décida il y a cinq ou six ans d'enregistrer des leçons sous forme de vidéos et de les poster sur *YouTube*. Ces vidéos devinrent rapidement très populaires au point de le pousser en 2009 à s'investir exclusivement dans ce projet, qui répertorie aujourd'hui plusieurs milliers de vidéos éducatives et des millions d'auditeurs dans le monde. La *Khan Academy* est en 2011 une importante organisation à but non lucratif subventionnée par Bill Gates, *Google* et *Microsoft* entre autres et qui crée énormément d'émulation dans le monde de l'éducation aux Etats-Unis. Elle offre aujourd'hui bien plus que des vidéos éducatives et notamment des logiciels de diagnostic des élèves qui sont censés permettre aux enseignants de différencier leur pédagogie en temps réel dans la salle de classe.

« Today, the Khan Academy site offers 2,700 instructional videos and a constellation of practice exercises. [...] For teachers, there is an analytics dashboard that shows both an aggregate picture of how the class is doing and a detailed map of each student's math comprehension »⁵.

[Aujourd'hui, le site de la *Khan Academy* offre 2700 vidéos éducatives et une constellation d'exercices. [...] Pour les enseignants, il y a un tableau de bord analytique qui montre une

² <http://www.thedailyriff.com/articles/how-the-flipped-classroom-is-radically-transforming-learning-536.php>, [consulté le 06/02/2012]

³ <http://www.khanacademy.org/> [consulté le 07/02/2012]

⁴ TED Talk 2011 <http://www.youtube.com/watch?v=gM95HHI4gIk> [consulté le 06/02/2012]

⁵ <http://www.nytimes.com/2011/12/05/technology/khan-academy-blends-its-youtube-approach-with-classrooms.html?pagewanted=2& r=1&hp>, [consulté le 23/01/2012]

image décrivant globalement le niveau de la classe ainsi qu'un plan détaillé, par élève, du niveau de compréhension en mathématiques.]

Il semble donc que ce soit la multiplication de ces vidéos qui ait motivé certains enseignants à adopter la pédagogie du *Flip* et à commencer à produire leurs propres podcasts pour leurs élèves.

Le *Flip* en est cependant bien à ses débuts aux Etats-Unis et dans certaines écoles internationales comme la *Munich International School*, qui a un projet pilote en place depuis maintenant quelques années, ou le Lycée International Franco-Américain (LIFA) de San Francisco où nous nous proposons d'étudier son lancement au long de cette année scolaire 2011-2012. Il existe aujourd'hui un réseau des enseignants impliqués dans cette pédagogie, qui s'appelle *The Flipped Class Network* (vodcasting.ning.com) et qui compte aujourd'hui plus de 2800 membres.

Nous nous proposons maintenant de présenter comment, au fil d'innovations marquantes ayant pris place durant ces dix dernières années, un contexte propice au développement du Flip a vu le jour.

1.3. Le contexte

L'illustre Massachusetts Institute of Technology (MIT) inaugura en Avril 2004 le lancement du *MIT OpenCourseWare*.

« Other universities may be striving to market their courses to the Internet masses in hopes of dot-com wealth. But the Massachusetts Institute of Technology has chosen the opposite path: to post virtually all its course materials on the Web, free to everybody »⁶.

[Certaines universités essaient de vendre leurs cours sur internet dans l'espoir de faire fortune dans l'industrie du *dot-com*. Le MIT a choisi une autre voie : celle de mettre à disposition tous ses cours, accessibles gratuitement sur le web.]

L'idée de base était de faire progresser l'éducation dans le monde en mettant à disposition de tous des cours de très haute qualité, dont jusqu'à lors ne bénéficiaient qu'une élite durement sélectionnée. Ces cours furent et sont toujours mis à disposition gratuitement par des enseignants volontaires, avec 90% des professeurs du MIT participant à l'effort⁷.

⁶ <http://www.nytimes.com/2001/04/04/us/auditing-classes-at-mit-on-the-web-and-free.html>, [consulté le 23/01/2012]

⁷ <http://ocw.mit.edu/about/presidents-message/> [consulté le 07/02/2012]

Dix ans plus tard le *MIT Open Courseware* couvre plus de 2000 cours dans une multitude de domaines différents et a aussi une branche dédiée au secondaire pour les élèves de lycée. Bien que ces cours ne donnent accès à aucun diplôme, ils sont suivis par des millions d'élèves dans le monde entier et dans une multitude de langues.

Un peu moins d'un an après cette initiative du MIT, en février 2005, ce fut au tour de *YouTube* de voir le jour ; site d'hébergement de vidéos qu'il n'est plus nécessaire de présenter aujourd'hui tellement il est devenu populaire. Les statistiques sont révélatrices de l'engouement que ce site a connu et on parlait en 2010 de plus de 2 milliards de vidéos vues quotidiennement⁸.

Finalement, en 2007, la compagnie américaine Apple fondait *iTunes University (iTunes U)*, extension de sa célèbre plateforme de distribution d'œuvres musicales, afin de permettre aux universités d'y poster des enregistrements audio ou vidéo (podcasts) des cours de leurs professeurs. Il y actuellement plus de 300 millions de vidéos téléchargées par an du site *iTunes U* qui compte aujourd'hui plus de 350000 cours offerts par plus de 1000 universités de par le monde⁹ (y compris le *MIT Open Courseware*), la moitié de ces podcasts étant disponibles gratuitement à quiconque possédant une connexion internet. Similairement au *MIT Opencourseware*, *iTunes U* est aussi en train de se rendre accessible aux élèves de lycée ; ECIS (European Council of International School) y a ouvert une page spécifiquement dédiée aux cours du secondaire en Avril 2011 et Apple a clairement annoncé son intention d'accueillir plus de cours de ce niveau lors de son annonce à New York le 19 Janvier 2012.

Nous assistons donc depuis une dizaine d'années (Wikipedia, fondée en Janvier 2001) à un mouvement de partage du savoir et de mise à disposition des connaissances dont la motivation semble être fondamentalement intrinsèque. Les progrès en matière de connexion internet et la prolifération des vidéos dans le monde digital depuis la création de *YouTube* ont transformé la manière dont l'information et le savoir se transmettent. Il est maintenant relativement facile pour un enseignant d'enregistrer une vidéo et de la mettre en ligne, sans pour autant avoir de connaissances techniques particulières. Les applications en ligne éducatives du MIT et d'Apple ont toutes deux commencé par s'intéresser au monde de l'université pour récemment se diversifier vers le secondaire, et c'est dans ce contexte que le Flip est en train de se développer et que des enseignants

⁸ <http://fr.wikipedia.org/wiki/YouTube> [consulté le 01/02/2012]

⁹ <http://www.bbc.co.uk/news/education-15150319> [consulté le 23/01/2012]

acceptent l'idée de produire des cours en vidéo et de les mettre gratuitement à disposition de leurs et élèves, et du monde entier.

1.4. L'innovation technologique

« Aujourd'hui, 94% des 12-17 ans possèdent un ordinateur et 98% d'entre eux sont internautes. Quasiment toutes les familles avec enfants sont équipées. Surprenant ? Pas si on en croit les chiffres de l'OCDE présentés par Pierre Montagnier (statisticien) lors de la table ronde du 21 septembre 2011 dans le cadre du salon ODEBIT : le poste "communication-informatique" est le premier poste de dépenses des ménages, devançant largement la santé et reléguant l'habillement au dernier rang !¹⁰ ».

Une étude datant d'Octobre 2010¹¹, affirme qu'à l'époque, une moyenne de 2,9 millions d'emails étaient envoyés chaque seconde et 20h de vidéo téléchargées de *YouTube* chaque minute. Une grande partie de ce que nous faisons quotidiennement peut se résumer à l'envoi de messages binaires voyageant à haute vitesse le long de câbles métalliques et la multiplication des ordinateurs, des téléphones portables (*smart phones*) et plus récemment des tablettes comme l'*iPad* est un phénomène de société qui est en train de modifier le comportement des jeunes et des moins jeunes. Ce phénomène touche aussi l'éducation et les établissements scolaires sont maintenant équipés de réseaux informatiques, comme les ENT en France par exemple, et de connexions internet à haut débit. En conséquence nous voyons émerger de nouveaux modèles d'éducation appelés éducation mixte qui profitent de cette tendance en comprenant une partie présenteielle avec un professeur et une partie en ligne qui peut soit précéder le cours soit lui faire suite ou encore les deux. Les élèves s'approprient le savoir en ligne et peuvent ensuite bénéficier de l'aide du professeur et de l'interaction avec les élèves pendant le cours puis retourner appliquer ce qu'ils ont appris en ligne.

« Si la classe est une salle de théâtre où on observe, écoute, où il y a un contact, une énergie, une ambiance... la formation en ligne, c'est le DVD interactif : on peut se répéter la scène autant de fois qu'on le désire. Et l'enseignement mixte ? On prend simplement le meilleur des deux¹² ! ».

Dans le cadre du Flip, la partie en ligne correspond au visionnage des vidéos et donc à une activité à distance asynchrone. Les vidéos étant enregistrées par les enseignants

¹⁰ <http://missionfourgous-tice.fr/enseignement-mixte> [consulté le 24/01/2012]

¹¹ <http://www.good.is/post/the-world-of-data-we-re-creating-on-the-internet/> [consulté le 07/02/2012]

¹² <http://missionfourgous-tice.fr/enseignement-mixte> [consulté le 24/01/2012]

pour leurs élèves, nous remarquerons que ce ne sont pas des outils génériques complètement neutres et que bien qu'ils soient délivrés de manière asynchrone, ils gardent une dimension personnelle en tentant de créer une connexion avec les élèves. En effet, dans la plupart des cas les enseignants se filment en train de parler et apparaissent dans un coin de l'écran tout au long du podcast. Nous sommes donc ici en présence d'une innovation technologique qui implique une forte contribution des enseignants puisque ce sont eux qui doivent produire l'outil. La contribution technologique des élèves quant à elle, reste relativement élémentaire car leur seule tâche d'ordre technique consiste à accéder aux vidéos. Tâche que l'on peut supposer relativement rudimentaire dans la mesure où les vidéos de leurs enseignants se trouvent dans des lieux qui leur sont familiers tels que *YouTube* ou *iTunes*. Lieux virtuels dont nous pourrions même imaginer qu'ils créent une motivation supplémentaire, leurs cours se trouvant maintenant sur le même support qu'ils utilisent pour écouter de la musique, regarder des vidéo clips ou communiquer sur *Facebook*. Nous pouvons imaginer que l'enseignant pénètre ainsi dans le monde digital des élèves. En effet, l'enquête Génération M² de la *Kaiser Family Foundation* (Rideout et al, 2010)¹³ nous apprend que les jeunes de 8 à 18 ans passent en moyenne 7h30 par jour à consommer du numérique, c'est donc clairement un univers qui leur est familier.

La tâche des enseignants est donc complexe et ils doivent apprendre à utiliser les logiciels de capture d'écran et autres tablettes leur permettant d'enregistrer des podcasts de bonne qualité, vivants et dynamiques. Il leur faut également apprendre à synthétiser leurs cours en séries de vidéos de 8 à 12 minutes, cela impliquant évidemment une restructuration complète de leurs séquences éducatives.

Il faut par conséquent être prudent dans l'implémentation d'une telle innovation et avoir à l'esprit les quatre questions fondamentales de Fullan (1996). Le besoin auquel répond cette innovation étant l'essence même de cette étude, nous espérons pouvoir un peu plus loin apporter des éléments de réponse.

2. La Différenciation Pédagogique

2.1. La différenciation institutionnelle

Si nous pouvons situer au milieu du XVI^{ème} siècle les débuts de l'école et de la méthode simultanée, telles que nous les connaissons aujourd'hui, il faudra attendre le XVIII^{ème}

¹³ <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA-Veille/71-fevrier-2012.pdf> [consulté le 10/05/2012]

siècle et les Lumières avec ses préoccupations de démocratisation et d'égalité pour que la notion de différenciation pénètre les salles de classe. Ainsi Jean Baptiste De La Salle avait-il dans ses Instituts des Frères des Ecoles Chretiennes une volonté de s'adapter aux besoins individuels de ses élèves. Citons à cet égard Michel Fievet, qui écrit : « *Les frères les suivaient (les élèves) tels qu'ils étaient et selon leur rythme d'apprentissage* » (Fievet, 2001, p146). Cette volonté de tenir compte des différences à l'école n'allait pourtant pas se propager et prendre de l'importance avant le début du XX^{ème} siècle. En effet, même si les idées de Condorcet à la fin du XIII^{ème} siècle ou de Jules Ferry un siècle plus tard allaient promouvoir la multiplication des écoles et leur accès à une grande partie de la population, ce sera dans des contextes d'écoles à deux vitesses. Une école pour riches et l'autre pour les pauvres, une pour les futurs ouvriers et l'autre pour les aristocrates ; différenciation que Louis Legrand qualifiera d'Institutionnelle (Legrand, 2005) car elle consistait à regrouper les élèves en fonction de leur statut social et culturel. Les écoles primaires et secondaires instituées par Jules Ferry étaient-elles- mêmes construites sur ce modèle et malgré une forte remise en question après la seconde guerre mondiale et notamment le plan Langevin-Wallon de 1947, elles continuèrent à exister sur un modèle similaire jusqu'au début des années 1970 et la création du collège unique sous la loi Haby.

La différenciation qui nous intéresse ici est autre et il s'agit d'une méthode éducative qui a pour but de fournir à tous les apprenants le même tronc commun de connaissances tout en tenant compte de leurs différences sociales, culturelles, intellectuelles et affectives ; méthode que Meirieu caractérise très bien en ces termes : « *méthode associant la radicalité dans ses objectifs à la relativité dans ses méthodes* » (Meirieu, 1985, p180). Le mot différenciation étant polysémique, il nous semble ici très important de faire cette distinction et ceci notamment parce que les deux formes de différenciation que nous venons de définir ont des objectifs radicalement opposés. La version institutionnelle ayant pour objectif de maintenir les différences sociales et culturelles et la version pédagogique au contraire de les réduire. C'est donc à cette dernière que nous ferons maintenant allusion dans cette étude dès que nous parlerons de différenciation. Même si nous pouvons trouver ses origines dans les écoles de De La Salle (Meirieu, 1985, p177), c'est Helen Parkhurst qui nous offre le premier exemple significatif de son application systématique au début du XX^{ème} siècle dans la ville de Dalton, aux Etats Unis.

2.2. Le Plan Dalton.

Helen Parkhurst, pédagogue américaine du siècle dernier, explique dans son livre de 1922 « Education on the Dalton Plan » d'où lui était venue la motivation de se lancer dans son expérience pédagogique du Plan Dalton. Elle déclare avoir été influencée par Edgar James Swift et son ouvrage, « Mind in the making » et notamment d'un extrait stipulant :

« The rational method is to work with the students, inspiring them with longing to delve into things for themselves and to make their contributions to the common fund of knowledge [...] the didactic method belongs to the Middle Ages. » (Parkhurst, 1922, p10)

[la méthode rationnelle est de travailler avec les élèves pour les inspirer à étudier pour eux-mêmes et pour contribuer au savoir commun de l'humanité [...] la méthode didactique appartient au moyen Age].

Elle constate que les enseignants sont tournés vers le passé de Pestalozzi, Herbart et Fröbel plutôt que de se pencher vers de nouvelles expériences et décide par conséquent de se lancer dans son « *Educational laboratory* » aux alentours de 1905. Après avoir travaillé avec et pour Maria Montessori en Californie et avoir implémenté son « *laboratory plan* » dans une école pour enfants Handicapés, c'est en Février 1920 que Mme. Parkhurst lance l'opération dans un lycée d'une petite ville du Massachussetts appelée Dalton.

« Let us think of school rather as a sociological laboratory where the pupils themselves are the experimenters, not the victims of an intricate and crystallized system in whose evolution they have neither part nor lot. » (Parkhurst, 1922, p16)

[Pensons l'école plutôt comme un laboratoire sociologique où les élèves sont les expérimentateurs et non pas les victimes d'un système compliqué et cristallisé qui évolue sans tenir compte d'eux.]

Son objectif est que l'élève devienne responsable de ses études en compagnie de ses camarades, qu'ils soient tous engagés dans la même aventure, partageant leurs problèmes et prenant conscience du vide créé par l'oisiveté et un système de récompenses liées au travail.

-Le principe de fonctionnement était le suivant :

L'élève rencontrait un conseiller en début d'année avec lequel il définissait ses matières fortes et ses matières faibles. Ils établissaient ensemble un contrat prenant la forme de

tâches à accomplir dans chacune des matières tout en respectant un nombre d'heures à effectuer pour chacune d'entre elles ; plus de temps à passer dans les matières où l'élève était faible que dans celles où il se sentait plus confortable. L'élève avait ensuite accès le matin à des laboratoires, un par matière, dans lesquels il pouvait travailler avec un enseignant mais aussi avec d'autres élèves de différentes classes et niveaux à son rythme et au moment de son choix. Dans les laboratoires, l'accent était mis sur le travail en groupe et les élèves encouragés à travailler ensemble. Les élèves d'une classe se retrouvaient chaque après-midi avec un professeur différent pour un cours magistral appelé conférence. Les tâches à accomplir dans les laboratoires correspondaient évidemment à des types d'exercices ou de devoirs faits en classe et Helen Parkhurst précise bien qu'il fallait prévoir des exercices de différents niveaux afin de satisfaire les différents besoins de tous les élèves. Ils notaient eux-mêmes les tâches qu'ils avaient accomplis sur des graphiques affichés dans les laboratoires permettant ainsi aux professeurs de savoir quels élèves avaient besoin d'aide dans telle ou telle matière. Ils notaient également sur leurs propres tableaux les progrès qu'ils réalisaient dans différentes matières afin de pouvoir gérer leur temps et savoir où des efforts étaient nécessaires.

Nous voyons donc clairement qu'avec Helen Parkhurst furent posées pour la première fois les fondations de la différenciation pédagogique. En effet il s'agissait pour chaque élève d'avancer à son rythme propre, de choisir à quel moment il voulait étudier telle ou telle matière le rendant acteur dans son enseignement et donc plus responsable. La place du cours magistral était également réduite et les enseignants avaient plus de temps pour s'occuper des élèves individuellement. Cette idée de pédagogie différenciée fut développée par d'autres et notamment Célestin Freinet et son célèbre système de fichiers autocorrectifs permettant aux élèves de progresser à leur rythme et de recevoir une aide très spécifique du professeur. Essayons maintenant de voir ce que cette différenciation est devenue depuis ses balbutiements.

2.3. Les débuts de la différenciation pédagogique

Quand le psychologue américain Benjamin Bloom, décida de travailler, à la fin des années 1950, avec son équipe de l'Université de Chicago sur sa fameuse Taxonomie d'objectifs, ce fut dans le but d'aider les enseignants à diversifier leurs approches dans la salle de classes. Il attira l'attention sur les trois catégories d'objectifs qui étaient d'ordre cognitif, affectif et psychomoteur et proclama qu'il fallait mélanger les trois pour atteindre une

majorité d'élèves. Une dizaine d'années plus tard il institua La Pédagogie de la Maîtrise dont le but était de garantir qu'un élève ne passerait pas à une notion plus avancée avant d'avoir maîtrisé la précédente (Bloom, 1985). La méthodologie comprenait un diagnostic préalable, des unités d'apprentissages courtes aux objectifs clairs et une évaluation formative fréquente permettant aux élèves de corriger leurs trajectoires. Bloom avait posé les fondations de ce que Louis Legrand allait appeler pour la première fois Pédagogie différenciée et cela dans le cadre de l'expérimentation sur les collèges dans les années 1970 (Legrand, 2005). La fin de la différenciation institutionnelle avec la réforme Haby en 1975 puis la volonté du ministre Chevènement d'emmener 80% des élèves au bac allaient créer des classes d'une diversité toujours plus importante et donc une difficulté croissante pour les enseignants de gérer ces groupes de plus en plus hétérogènes. Ce fut certainement ce contexte qui motiva de nombreux pédagogues à se pencher sur la voie de la différenciation, qui s'imposait clairement comme une direction logique. Citons à cet égard la Loi de 1989 sur l'orientation, qui plaçait l'élève au centre du dispositif éducatif et ouvrait officiellement la voie vers la différenciation pédagogique.

2.4. La différenciation pédagogique aujourd'hui

Nous sommes aujourd'hui dans une situation où les classes du secondaire sont remplies d'élèves fondamentalement différents. Milieux socioculturels, structures familiales, niveaux de compétences, relations à l'éducation, la liste des différences est longue et il paraît illusoire de penser que l'on puisse éduquer tous ces élèves de la même façon. Le savoir s'acquiert dans la construction de la connaissance dans et par l'apprenant et il faut donc tenir compte de leurs différences. Philippe Meirieu va même jusqu'à préciser que l'expression pédagogie différenciée est un pléonasme : « *Il n'y a de pédagogie que différenciée puisqu'il n'y a de savoir que dans et par le parcours qui y mène* » (Meirieu, 1985, p96). L'époque où nous pensions pouvoir enseigner la même chose à un groupe d'élèves est révolue et il semble aujourd'hui exister un consensus qui prône la diversité des élèves et des méthodes à utiliser, même si nous sommes malheureusement bien obligés de constater que la réalité sur le terrain est souvent bien différente et la différenciation souvent trop théorique.

Penchons-nous maintenant sur les deux orientations en matière de différenciation auxquelles Meirieu fait allusion dans son article de 1995 publié par le laboratoire de recherche *Innovation-Formation-Education* de l'Université de Genève. L'orientation qu'il qualifie d'applicationniste (avec hypothèse de diagnostic préalable) et la seconde appelée

l'orientation régulatrice (avec l'hypothèse de l'approximation féconde). L'orientation applicationniste ressemble un peu à la Pédagogie de la Maîtrise de Bloom dans la mesure où un diagnostic préalable est effectué et où il y a un effort pour essayer de connaître l'élève avant de l'enseigner afin d'appliquer la méthode la plus adéquate. Ce à quoi Meirieu répond que « *La pédagogie a cette caractéristique que la connaissance sur l'élève est produite par l'interaction que j'engage avec lui* » (Meirieu, 1995, p5), montrant ainsi qu'il est illusoire de vouloir prévoir la manière dont l'élève réagira au savoir. L'orientation régulatrice quant à elle évite de catégoriser les élèves et va plutôt tenter de générer une réflexion avec l'élève pour qu'il puisse comprendre comment il peut apprendre. Il s'agit-là de tenter des expériences avec ses élèves dans le but de créer une relation pédagogique au sein d'une communauté d'apprenants. La pédagogie différenciée, c'est donc de donner des choix à ses élèves et de leur faire réfléchir à leurs stratégies d'apprentissage. Dans cette optique le rôle des professeurs n'est plus tellement de préparer des cours mais plutôt de s'assurer que les élèves apprennent en passant d'une situation d'enseignement à une situation d'apprentissage. Cela évoque bien évidemment le triangle pédagogique de Jean Houssaye¹⁴ dans lequel la relation savoir-élève serait privilégiée, avec un accent fort sur le processus apprendre. Les éducateurs américains décrivent bien ce changement en disant que les enseignants doivent évoluer du « *sage on the stage* » au « *guide on the side* » traduit en Français par une évolution du [*sage sur la scène*] au [*guide sur le côté*].

Finalement, précisons qu'il existe deux grandes façons d'appliquer une pédagogie différenciée. La première qualifiée de différenciation successive revient à alterner les méthodes d'enseignement pour le groupe ; cours magistral le Lundi, activités de groupe le Mardi, présentations orales le Mercredi et ainsi de suite. La seconde appelée différenciation simultanée implique comme son nom l'indique que différentes méthodes soient utilisées en même temps dans la salle de classe par des groupes d'élèves différents (Meirieu, 1985, p135).

Maintenant que nous nous sommes penchés sur l'évolution des idées théoriques relatives à la différenciation, tentons de comprendre ce qui se passe en pratique, dans les écoles.

¹⁴ http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp_0556-7807_1995_num_111_1_2537_t1_0122_0000_4 [consulté le 25/04/2012]

3. Le Flip et la pédagogie différenciée.

3.1. Un constat d'échec dans le secondaire ?

Il nous suffit de rentrer dans un grand nombre de classes d'écoles primaires et de voir des élèves assis en petits groupes, chacun engagé dans une activité bien spécifique pour se laisser convaincre que la pédagogie différenciée est maintenant une pratique régulièrement employée dans ce cycle. Evidemment des groupes travaillant sur différentes compétences n'est pas forcément synonyme de différenciation, loin s'en faut et il est tout à fait envisageable que tous les élèves participent aux mêmes activités les uns après les autres sans tenir compte de leurs différences. Au moins avons-nous de la diversité dans les méthodes et à ce titre nous pouvons lever notre chapeau aux professeurs des écoles, car dès l'entrée en 6^{ème}, cela change radicalement et les élèves se retrouvent assis en rangs bien organisés et soumis pour une majeure partie de la journée au fameux cours magistral. C'est comme si tout d'un coup la pédagogie n'avait plus d'importance et que les élèves étaient devenus des réceptacles de savoir ! Meirieu, à ce sujet est assez dur quand il écrit : « *En réalité, une observation, même sommaire, de l'institution scolaire française, permet de constater que, sur l'essentiel, depuis cent ans, rien n'a changé* » (Meirieu, 1985, p23). Malgré la succession des réformes et l'introduction de nouvelles méthodes, malgré l'évolution de la société à un rythme complètement effréné, il semblerait que l'école se soit immobilisée dans des méthodes traditionnelles. Le cours magistral est remis en question mais semble ancré dans l'institution scolaire de manière immuable. Nous retrouvons d'ailleurs cette même analyse aux Etats Unis et nous citerons à cet égard l'ouvrage de Christensen : « *The disruptive class* » (McGraw Hill, 2011) où il offre un regard sur l'éducation publique aux Etats Unis du point de vue de l'innovation dans le monde de l'entreprise. La différenciation ayant tellement de mal à être appliquée dans les écoles, il prévoit que d'ici 2019 la moitié des cours du secondaire auront lieu en ligne à l'aide d'outils informatiques qui auront fait d'énormes progrès, notamment au niveau des capacités de diagnostic des élèves, permettant ainsi aux enseignants de différencier leur pédagogie :

« As the monolithic system of instruction shifts to a learning environment powered by student-centric technology, teachers' role will gradually shift over time, too. [...] Instead of spending most of their time delivering one-size-fits-all lessons year after year, teachers can spend much more of their time travelling from student to student to help individuals with individual problems» (Christensen, 2011, p97).

[Quand le système monolithique d'instruction sera remplacé par un environnement d'apprentissage assisté d'outils technologiques centrés sur les élèves, le rôle des enseignants changera graduellement. [...] Au lieu de passer la majorité de leur temps à délivrer des cours magistraux taille unique année après année, ils pourront passer plus de temps allant d'un élève à l'autre pour aider des individus ayant des problèmes individuels].

Il peut paraître contradictoire que des cours en ligne puissent aider à la différenciation en classe mais l'argument que présente Christensen est que le temps perdu en classe lorsque le cours magistral n'atteint pas les élèves peut être remplacé par des sessions en ligne et des logiciels capables d'informer l'enseignant des lacunes et des points forts de ses élèves, lui permettant ainsi de préparer des séances différenciées sur mesure pour les cours suivants. De plus il prévoit une amélioration exponentielle des outils en ligne dans les années à venir, qui permettront aux élèves d'avoir une expérience riche accompagnée d'interactions avec d'autres élèves.

Il semble donc que la pédagogie différenciée génère beaucoup d'intérêt dans le monde de l'éducation depuis un certain temps mais a beaucoup de mal à être réellement pratiquée, surtout dans le secondaire. Pourquoi est-ce le cas ?

3.2. Les obstacles à la pratique

Kathie F. Nunley est une enseignante américaine spécialisée dans la pédagogie différenciée, elle a notamment développé une manière d'organiser les programmes scolaires appelée « *The layered curriculum* »¹⁵ qui a pour objectif d'aider les enseignants à différencier. Elle analyse dans son ouvrage « *Differentiating the High School Classroom* » 18 obstacles à la différenciation pédagogique. Nous allons ici en décrire trois qui nous semblent être les plus importants.

Le premier d'entre eux est lié aux programmes que les enseignants doivent faire passer durant l'année scolaire. Que ce soit le Bac français ou le Bac International BI, bien qu'il y ait eu récemment de gros efforts pour mettre l'accent sur les compétences que doivent acquérir les élèves, le contenu des programmes est significatif et ne laisse que très peu de temps pour la différenciation. Les enseignants doivent « finir le programme » coûte que coûte et n'ont généralement pas le temps de se soucier des besoins individuels de leurs élèves.

¹⁵ <http://help4teachers.com/> [consulté le 06/02/2012]

Le second obstacle est lié à la facilité relative du cours magistral et au confort qu'il apporte. En effet il est le mode de gestion de la classe le plus naturel et facile à mettre en place. Le professeur parle et les élèves écoutent, silencieux. Le succès dans l'application de la méthode est immédiatement visible à quiconque entre dans la salle de classe, il n'y a pas d'équivoque possible. La classe différenciée quant à elle est beaucoup plus difficile à gérer et l'enseignant doit être prêt à accepter un espèce de chaos apparent, les élèves pouvant communiquer entre eux et éventuellement se déplacer d'un groupe à l'autre. L'enseignant n'occupe plus la place centrale devant le tableau et se retrouve au milieu des élèves, parmi eux. Citons Meirieu une fois de plus : « *il faut toujours savoir si l'on est capable de contenir sur le plan social le dispositif didactique que l'on met en place sur le plan des apprentissages* » (Meirieu, 1995, p24).

Le troisième obstacle vient du fait que les enseignants ont naturellement tendance à reproduire l'expérience qu'ils ont eu à l'école quand ils y étaient élèves. Ils ont appris à l'aide de cours magistraux et enseignent donc de la même manière. Ceci étant évidemment accentué par le fait que s'ils sont enseignants aujourd'hui c'est probablement que le cours magistral fut pour eux une méthode qui correspondait bien à leurs besoins, leur permettant de réussir leurs études.

Finalement nous pourrions évidemment rajouter le fait que la différenciation demande plus de travail dans la mesure où elle force l'enseignant à préparer différentes activités et à prévoir des évaluations variées correspondant aux besoins de leurs élèves.

Nous sommes donc aujourd'hui devant un constat qui nous paraît inquiétant dans la mesure où il semble exister depuis longtemps une pédagogie appropriée à l'école du XXI^{ème} siècle mais qui n'aurait jamais vraiment été appliquée. Nous nous proposons donc maintenant d'étudier d'un point de vue théorique la place de la pédagogie du Flip dans la différenciation, si toutefois elle existe.

3.3. Le Flip peut-il aider à différencier ?

La conséquence la plus directe d'utiliser le Flip réside dans le fait qu'une partie plus ou moins importante du contenu du cours se trouve exporté de la salle de classe laissant ainsi plus de temps à l'enseignant pour s'occuper des besoins individuels de ses élèves. Le cours magistral, moment où l'élève est passif est considérablement réduit et nous pouvons donc imaginer des cours durant lesquels les élèves sont activement engagés dans le processus d'apprentissage. L'enseignant peut, par exemple, à la suite du

visionnement d'un *podcast*, commencer sa séance par des questions lui permettant d'identifier les besoins de ses différents élèves, et demander aux meilleurs d'entre eux de travailler avec ceux qui auraient eu quelques difficultés, pendant qu'il se consacrerait à éclaircir des points du cours avec les plus faibles. Comme le précise Salman Kahn dans son *Ted Talk* de Mars 2011¹⁶, l'usage des *podcasts* rend la classe plus humaine en augmentant les interactions entre les élèves et avec le professeur. Or apprendre à connaître ses élèves et comment ils apprennent n'est-il pas le premier pas vers la création d'une relation pédagogique et l'implémentation de la différenciation régulatrice dont parle Meirieu ? L'enseignant, n'ayant plus à délivrer des cours magistraux peut éventuellement voir son rôle évoluer vers celui de *coach*, encadrant et guidant l'élève dans son processus d'apprentissage.

Un deuxième aspect qui vient à l'esprit réside dans le choix qui est laissé à l'élève quant au lieu et au moment où il décide de regarder le *podcast*. Nous avons ici une manière de donner du pouvoir à l'élève qui, par conséquent, se sent plus en contrôle de son apprentissage. Phénomène d'ailleurs accentué par le fait qu'il puisse à sa guise retourner en arrière, pauser, réécouter plusieurs fois le même passage en toute autonomie. Citons à cet égard Kathie F. Nunley, qui écrit :

« There are several things that will catch or help focus attention, but the big three are physical need, novelty and self-made choices »

[Il y a plusieurs facteurs qui peuvent attirer et concentrer l'attention d'un élève mais les trois principaux sont le besoin physique, la nouveauté et les choix individuels]

Finalement, si l'enseignant avait assez de *podcasts* prêts à l'avance, nous pourrions aussi imaginer des élèves travaillant sur des notions différentes, adaptées à leurs compétences et à leurs rythmes de travail, au sein même de la salle de classe. Modèle qui ressemblerait alors au laboratoire de Parkhurst ou au système de fiches de Freinet.

Il semble donc exister un potentiel théorique de différenciation dans la pédagogie du Flip qui demande à être vérifié. Nous allons donc maintenant nous concentrer sur un cas pratique : l'expérience personnelle de cinq enseignants du secondaire engagés dans la pédagogie du Flip depuis Septembre 2011.

¹⁶ http://www.ted.com/talks/salman_khan_let_s_use_video_to_reinvent_education.html consulté le 16/11/2011

4. Etude pratique de la pédagogie du Flip.

4.1 Choix de la méthode et terrain d'étude.

La pédagogie du Flip en est à ses débuts et nous nous interrogeons ici sur les motivations qui poussent les enseignants à l'adopter. En présence d'un concept relativement nouveau, nous nous plaçons dans une dynamique d'exploration ayant pour objectif d'accéder aux représentations mentales que se font ces enseignants de cette pédagogie. Notre approche est donc clairement herméneutique et c'est la méthodologie qualitative qui nous semble la plus appropriée à ce stade de notre enquête. Nous avons la chance de pouvoir travailler avec un groupe d'enseignants faisant partie d'un projet pilote démarrant à la rentrée 2011 et avons choisi de travailler sur deux séries d'entretiens espacées d'environ 6 mois. La première série ayant pour but d'étudier les représentations et les attentes avant que les enseignants aient vraiment eu le temps d'appliquer la pédagogie du Flip et la deuxième pour objectif de comprendre comment ces représentations auront évolué, ou pas, après 6 mois de pratique.

Notre terrain d'étude est le Lycée International Franco-Américain (LIFA) de San Francisco, en Californie. C'est un établissement privé homologué par l'Education Nationale qui fête cette année son 50^{ème} anniversaire et accueille des élèves de la maternelle à la terminale. Dans la section lycée, qui nous intéresse ici, se côtoient deux filières :

- La filière française où les élèves suivent les programmes officiels français et préparent le Baccalauréat.
- La filière internationale où les élèves suivent des cours en Anglais et préparent le Baccalauréat International IB, appelé aussi Bac de Genève.

Vers la fin de l'année scolaire 2010-2011 l'administration a pris la décision de créer un projet pilote pour expérimenter la pédagogie du Flip et une offre a été faite au corps enseignant. Une compensation monétaire de \$3000 serait offerte à ceux qui s'engageraient à adopter la pédagogie du Flip dans au moins une de leurs classes durant l'année scolaire 2011-2012. L'idée de la compensation fut choisie en reconnaissance de l'investissement en tant considérable que représentaient aussi bien l'enregistrement des vidéos que la restructuration complète des cours et de la progression annuelle. 7 enseignants se portèrent volontaires en Juin 2011 et 5 autres se rajoutèrent à la fin du mois d'Aout, juste avant la rentrée. Parallèlement à la création de ce projet pilote, ECIS

(European Council of International Schools) ouvrit en Avril 2011 une page *iTunes U* pour permettre aux écoles membres de pouvoir y publier leurs vidéos éducatives et le LIFA s'engagea, lors du lancement de cette page, à y contribuer activement dès que possible. A titre indicatif le LIFA avait, au moment de l'écriture de cette page, 9 cours disponibles sur *iTunes U* comptant globalement plus de 130 épisodes.

Nous avons choisi parmi les 12 enseignants du projet, 5 d'entre eux, qui nous semblaient représenter au mieux la diversité du groupe.

- L'interviewé #1, est un professeur de Lettres, capésien, qui enseigne le Français et le Théâtre au LIFA depuis 1995.
- L'interviewé #2, est un professeur de Chimie, originaire du Venezuela qui enseigne en Anglais dans la filière internationale depuis 2008.
- L'interviewé #3, est un agrégé d'Histoire-Géographie, qui enseigne en Français et en Anglais au LIFA depuis 1997.
- L'interviewé #4, est un professeur de Biologie, originaire de Grande Bretagne, qui enseigne en Anglais dans la filière internationale depuis 1994. Il est aussi administrateur dans son rôle de directeur des admissions de l'école primaire.
- L'interviewé #5, est un professeur d'Histoire-Géographie, capésien qui vient de sortir de l'IUFM et entame sa première année d'enseignement au LIFA.

4.2 Déroulement des entretiens.

Nous avons en premier lieu fait quelques tentatives d'entretiens non-directifs avec d'autres enseignants du projet pilote pour tenter d'évaluer le potentiel de cette méthode mais nous nous sommes rapidement rendu compte que les interviewés avaient beaucoup de mal à parler assez longtemps sur le sujet sans avoir de relances ou de questions posées par l'enquêteur. Peut-être la pédagogie du Flip était alors un peu trop neuve et pas encore dans sa phase d'application, limitant le nombre de choses que les enseignants avaient à en dire. Nous avons par conséquent choisi de travailler avec des entretiens semi-directifs articulés autour d'un guide d'entretien dont voici les éléments essentiels :

- Entrée en matière : « Pourriez-vous me parler du Flip, pourquoi vous être engagés dans le projet ? »
- Liste des thèmes à aborder :

- La pédagogie différenciée, y-avait-il déjà eu des tentatives ? avaient-elles été réussies ?
- L'évolution du rôle des enseignants et des élèves dans la pédagogie du Flip
- L'aspect innovation technologique, comment est-il perçu ?
- « Le monde digital dans lequel vivent les élèves », perception de l'enseignant et connexion éventuelle avec le Flip
- Quelles sont les limites envisagées ? les craintes ?

Tous les entretiens se sont déroulés dans une salle de réunion assez petite, ils ont été enregistrés sur ordinateur puis retranscrits sur papier. Les interviewés ont été assurés de l'anonymat des réponses et il leur a été promis de recevoir une copie du DER dès qu'il aura été écrit.

4.3 Analyse de contenu catégorielle par thématique.

4.3.1 Analyse longitudinale

Nous proposons ici une catégorisation en huit thèmes qui nous permettent d'intégrer l'essentiel des propos recueillis lors des entretiens. Ces thèmes sont :

- La motivation ayant poussé à l'adoption du projet
- L'aspect technologique lié à la pédagogie Flip
- Les attentes par rapport au Flip
- Rôle des élèves
- Rôle des enseignants
- Limites et craintes
- La différenciation pédagogique
- La notion d'univers digital

Interviewé #1

Thème	Extraits	Analyse
Motivation	- Il y a le côté nouveauté qui intéresse les élèves	-Innovation

	<ul style="list-style-type: none"> -je suis curieux et c'est plutôt cool de savoir se servir d'un truc que même tes collègues ne savent pas utiliser -Une classe avec des niveaux très différents. -Je veux mettre les élèves en position de force et plus en position de derniers de la classe 	<ul style="list-style-type: none"> -Défi -Classe particulière -Elèves faibles
Technologie	<ul style="list-style-type: none"> - C'est la dimension qui me pèse le plus, je passe un temps fou et si ça continue comme ça je serais découragé, ça c'est sûr - Ce n'est pas difficile de faire un podcast c'est difficile de se servir de notebook. C'est laborieux. 	<ul style="list-style-type: none"> -Difficulté d'enregistrement des vidéos
Attentes par rapport au Flip	<ul style="list-style-type: none"> -Donc le positif que je vois déjà, c'est que les élèves peuvent poser des questions quand on fait les exercices en classe, ils ne sont pas seuls à la maison face à leurs devoirs et sans personne à qui demander. Là ils peuvent demander - En classe le flip facilite beaucoup la discussion, et ça c'est bien, je m'autorise des digressions avec eux quand ils ont des questions ça correspond à la pédagogie du flip telle que je la conçois -J'aimerais leur apprendre à se servir d'internet de manière utile, sans se noyer dans l'information 	<ul style="list-style-type: none"> -Faire les exercices en classe. -plus d'interactions en cours -Apprendre aux élèves à trouver l'information
Rôle des élèves	<ul style="list-style-type: none"> - Le bon c'est que les élèves parlent, ils ne sont pas en position passive. Par rapport à un cours normal ils parlent beaucoup plus, je les pousse à parler. 	<ul style="list-style-type: none"> -Implication des élèves.
Rôle des professeurs	<ul style="list-style-type: none"> -Je suis beaucoup plus flexible au niveau de ce qui va se passer dans une période, tout est bon et utile pour l'acquisition de la langue. J'ai moins un carcan dans les cours par rapport à mes cours de pédagogie normale. C'est agréable car ça crée moins de stress, quand t'as préparé ton cours et que tu n'arrives pas à le boucler, t'es stressé tu fais trop vite, les élèves comprennent pas, c'est la cata. 	<ul style="list-style-type: none"> -plus de flexibilité.
Limites/ craintes	<ul style="list-style-type: none"> -je pense aussi qu'ils sont intéressés car ils ont beaucoup moins de devoirs à la maison et ça, ça leur plaît beaucoup. -Je ne sais pas si pour la matière Français ce serait envisageable, surtout pour l'analyse littéraire, là ça marche bien car c'est l'apprentissage d'une langue - le côté négatif c'est qu'ils ont tendance à demander pour n'importe quoi même quand ils savent la réponse...tendance à lever le doigt à tout bout de champs - Je pense que les élèves travaillent plus lentement en classe, paradoxalement. Ils traînent un peu alors qu'à la maison c'est l'effet inverse ils veulent finir vite. Ils ralentissent parce qu'ils sont en classe, ils parlent plus - ça je me rends compte qu'il faut vraiment qu'ils le regardent en prenant des notes sinon ça ne marche pas. - En fait ça marche sur un contrat de confiance, il faut que l'élève prenne le temps des 10 minutes actif, ou 15 parce qu'il peut arrêter quand il veut le podcast et là il faut que j'insiste plus car je trouve...ce matin j'ai été obligé de photocopier les pages que j'avais montrées dans le podcast aux gens qui n'avaient pas pris de notes sinon ils étaient coincés pour les exercices. - Là ma question c'est je ne sais pas s'ils apprennent, est ce qu'ils apprennent avec les podcast ? Ma peur c'est que ça puisse faciliter un nivellement par le bas, ils croient que c'est facile. - Un ancien élève me disait, j'apprends mieux seul qu'en classe...alors si le cours ne sert plus à rien, là on sort du sujet...si un élève apprend mieux face à la machine, notre 	<ul style="list-style-type: none"> -Intérêt lié à la diminution des devoirs -pas transposable à une autre matière -Manque d'efforts -Comment s'assurer que les élèves regardent les podcasts activement ? -Nivellement vers le bas -Crainte de voir le rôle du prof diminuer.

	profession sert plus à rien.	
Différenciation	<ul style="list-style-type: none"> - Par contre ce qui est bien c'est par rapport à la pédagogie différenciée parce que j'ai des élèves de niveaux différents donc je commence à introduire cette semaine différents exercices en classe et comme les élèves travaillent seuls, chacun peut faire un exercice différent. Après ça demande de l'organisation au niveau de la correction quoi, pas évident - Bon c'est un peu cacophonique, ce matin chacun faisait quelque chose de différent donc il y avait beaucoup plus de bruit dans la classe -Je tâtonne beaucoup je fais des essais mais je pense que cette expérience du flip doit permettre au professeur de faire plus de pédago diff. - Toutes les choses qu'on faisait en France quand c'était la mode et ça ne marchait pas vraiment - C'est très difficile de faire de la pédago diff, c'est une notion qui est belle théoriquement...Différencier ce n'est pas continuer ton cours quand tu sais que des élèves ont des difficultés, c'est tout d'un coup vérifier qu'ils suivent bien. Ca l'an dernier je le faisais... 	<ul style="list-style-type: none"> -Aider les élèves faibles -Activités différenciées.
Univers digital	<ul style="list-style-type: none"> - il faut se battre parce que nous on n'est pas né avec ça et pour nous c'est une acquisition...pour les gamins c'est facile - Des fois ça me fait un peu peur. Un élève ne peut pas rester en silence dans sa chambre...aujourd'hui silence est synonyme d'angoisse. Ils ont toujours besoin d'avoir soit quelque chose à voir soit à écouter et ça c'est un peu effrayant. Ils ne peuvent se séparer de leur iPod. - Est-ce que nos peurs ne sont pas les mêmes que nos grands parents avaient avec le frigidaire...et qu'il ne faut pas avoir peur -Je pense que les élèves sont agréablement surpris quand ils voient que les profs emploient la technologie, c'est bien mais je n'en ai pas la confirmation - Aujourd'hui on est une génération du visuel beaucoup plus qu'avant et je pense que les élèves ont une mémoire visuelle plus développée qu'avant 	<ul style="list-style-type: none"> -Existence d'un monde digital des élèves -rentrer dans le monde digital des élèves -Addiction aux écrans

Interviewé #2 (les extraits sont ici traduits de l'Anglais)

Thème	Extrait	Analyse
Motivation	<ul style="list-style-type: none"> -j'ai déjà essayé cela en demandant aux élèves de lire avant le cours mais les lectures sont beaucoup plus sèches, surtout en chimie, ça peut être très dense et dur à pénétrer - les méthodes que j'ai essayées n'ont pas été très efficaces donc j'ai vraiment hâte de voir comment ça va marcher 	-Volonté de faire différemment
Technologie	<ul style="list-style-type: none"> - quand la technologie peut créer des opportunités, je suis une de ces personnes qui adopte les nouvelles idées - je me considère comme une personne technologiquement habile...si ça peut servir aux élèves, je suis très enthousiaste. 	-Confort technologique de l'enseignant

<p>Attentes par rapport au Flip</p>	<ul style="list-style-type: none"> -l'idée du flip est une idée excitante permettant de délivrer beaucoup de contenu à la maison - pour délivrer le contenu qui est plus facile à comprendre à la maison et quand ça devient plus compliqué ils peuvent noter quelques questions - comme ils ne peuvent pas poser des questions immédiatement, ils doivent réécouter plusieurs fois, ce qui est une bonne chose : ça les force à écouter plus activement. - De plus dans ma classe de chimie seconde ça me permet d'introduire de nouveaux thèmes et de passer plus de temps à faire des travaux pratiques, ce qui permet de rendre les élèves enthousiastes quant à la partie expérimentale de la chimie qui est si magnifique....et les élèves découvrent encore plus de thèmes. - finalement quand ils arrivent dans la salle de classe ils peuvent poser des questions sur certains thèmes...j'espère que ce type d'introspection sera gratifiant pour eux et pour moi - il ne s'agit pas d'être passivement assis dans une salle de classe à prendre des notes - plutôt que de faire des devoirs à la maison avec les élèves essayant de répondre à des questions difficiles seuls. - spécifiquement avec une classe que je ne vois qu'une fois par semaine...on peut faire la théorie et la pratique la même semaine. - je pense que nous essayons tous de responsabiliser nos élèves par rapport à leur travail - au bout du compte on veut que nos élèves sachent apprendre - ça va être une manière d'aider ces jeunes élèves de lycée à murir et à commencer à explorer en autonomie. - ils peuvent écouter et réécouter plusieurs fois les mêmes idées afin de les clarifier - pour l'enseignant, ça oblige à organiser les idées et à identifier l'essence de ce qu'on enseigne, le cœur des concepts car les vidéos ne peuvent être trop longues, ça ne peut durer 45min comme une classe. Cela nous pousse à réexaminer ce qu'on enseigne, c'est formidable. 	<ul style="list-style-type: none"> -Cours magistral en dehors de la classe -Enthousiasme des élèves -Plus d'interactions en cours -Faire les exercices en classe -Gain de temps. -Autonomie et responsabilisation des élèves -Aspect permanent du cours. -Introspection de l'enseignant
<p>Rôle des élèves</p>	<ul style="list-style-type: none"> -et quand ils arrivent en cours, ils peuvent vraiment explorer et aller plus en profondeur avec le prof présent et disponible - c'est une chose importante que j'essaie d'obtenir avec le flip: avoir les élèves travailler ensemble et qu'ils s'utilisent les uns et les autres comme ressources. - les TP que nous pouvons maintenant planifier dans le temps imparti permettent aux élèves de tirer leurs propres conclusions - le rôle des élèves est maintenant plus actif, ils doivent être plus impliqués dans leur éducation - ça requiert que les élèves soient plus mûrs et responsables pour leur apprentissage. 	<ul style="list-style-type: none"> -Interactions en cours -travail en groupe -Implication des élèves
<p>Rôle des professeurs</p>	<ul style="list-style-type: none"> - ils font du travail en amont et ensuite on fait le « nettoyage » -cela nous donne aussi un rôle de "coach" pour les élèves et par conséquent nous les encourageons vraiment à faire le travail, à apprendre, à grandir dans 	<ul style="list-style-type: none"> -Prof accompagnateur/guide

	<p>cette étape de la pensée critique dont nous parlons beaucoup mais que les cours magistraux ne favorisent pas du tout.</p> <p>- je me vois comme un facilitateur, je possède beaucoup de savoir que je peux délivrer, mais juste le délivrer ne veut pas dire que les élèves vont développer les compétences requises.</p>	
Limites	<p>- certains pensent que ce n'est qu'un moyen de pas avoir de devoirs à la maison, ils le mettent en route et ne prennent pas de notes</p> <p>- ma plus grande crainte c'est que les élèves ne prennent pas le flip sérieusement car j'ai beaucoup d'attentes par rapport à ce que je veux faire avec ces vidéos. Les enfants doivent accepter l'idée que c'est vraiment de l'éducation</p>	<p>-Intérêt lié à la diminution des devoirs</p> <p>-Flip pas pris au sérieux par les élèves</p>
Différenciation	<p>- En plus cela leur donne la possibilité de le faire à leur rythme, ils ont une semaine pour regarder une ou deux vidéos. Il n'y a pas de problème de timing... En classe, un élève pourrait ne pas se sentir bien toute la journée...</p>	-Elèves travaillant à leur rythme
Univers digital	<p>- avec le flip on donne un moyen aux élèves de connecter avec le contenu, leur permettre de comprendre dans leur propre environnement</p> <p>- les enfants sont connectés tout le temps, donc voilà quelque chose qui va nous inclure dans leur monde en dehors de l'école</p> <p>-- donc j'aime le format vidéo</p>	<p>-rentrer dans le monde digital des élèves.</p> <p>-Addiction aux écrans</p>

Interviewé #3

Thème	Extrait	Analyse
Motivation	<p>-Faire quelque chose de nouveau, quelque chose qui change, une expérimentation</p> <p>-se mettre devant un obstacle que l'on veut surmonter</p> <p>-les manuels ne sont pas toujours très bons...mais donc on peut customiser le cours</p> <p>-il y a beaucoup de cours que j'enseigne où il y a beaucoup de contenu à délivrer et donc c'est souvent un obstacle pour traiter le problème</p> <p>-L'un des problèmes c'est que je pense que les élèves ne savent pas utiliser les nouvelles technologies. Ils croient savoir, ou nous on croit qu'ils savent. Ils savent utiliser Facebook, envoyer un email et regarder une vidéo sur You tube mais pour moi ça ne veut pas dire qu'ils savent utiliser les nouvelles techno.</p> <p>- Je pense que le flip est aussi une façon d'amener ces élèves-là, des « digital natives » à savoir manipuler tous ces outils.</p>	<p>-Innovation</p> <p>-Défi</p> <p>-manuels scolaires médiocres</p> <p>-cours avec beaucoup de contenu</p> <p>-Elèves manquant de compétences technologiques</p>
Technologie	<p>-utiliser des technologies avec lesquelles on n'est pas familier</p> <p>-bon évidemment il y a à construire les podcasts</p> <p>-il y a aussi des problèmes techniques. Le son...</p> <p>-on approche la classe dont les murs disparaissent, si on trouve que la technologie est un obstacle, il faut arrêter d'enseigner...</p>	<p>-Difficultés d'enregistrement des vidéos</p> <p>-Disparition du lieu physique classe.</p>

<p>Attentes par rapport au Flip</p>	<p>-le flip permet de traiter le contenu en dehors de la classe, en tout cas tout ce qui est cours magistral et donc de se focaliser sur tout ce qui est études de cas qui sont au cœur de ce qu'ils vont avoir à l'examen. -j'espère, c'est une de mes attentes que le flip sera plus efficace dans l'idée que les élèves doivent acquérir le contenu à la maison seuls. -c'est intéressant le phénomène : la connaissance est disponible...l'élève peut apporter les éléments nécessaires à la construction du cours. -c'est nous qui à partir d'études de cas allons mettre en commun nos connaissances, donc c'est exactement ce qu'on fait dans le flip sauf que là c'est nous les profs mais c'est la même chose. . Et aussi à trouver la connaissance, toute la connaissance est disponible sur des portails etc. A travers le flip on peut leur montrer aussi où acquérir cette connaissance à l'heure d'aujourd'hui. Les compétences ont évolué et il y a maintenant une dimension d'acquérir la connaissance et de la trier. -le flip ce n'est pas seulement le prof qui fait des vidéos, c'est plus large...si le contenu existe déjà et est de bonne qualité, je ne vois pas l'intérêt de réinventer la roue. -la vidéo faite par le prof n'est utile que si elle se substitue à un contenu qui n'existe pas</p>	<p>-Cours magistral en dehors de la classe</p> <p>-Cours construit par l'élève.</p> <p>-Apprendre aux élèves à trouver l'information.</p> <p>-Le flip non limité aux vidéos faites par le prof</p>
<p>Rôle des élèves</p>	<p>-leur rôle en fait c'est presque de contribuer à la mise en place du contenu... -l'élève lui-même peut arriver à construire le cours magistral, donc là c'est l'étape ultime du Flip - mais en fait la connaissance l'élève peut lui-même l'accaparer. -à terme le but du flip c'est non seulement qu'on inter-change le cours magistral et les devoirs à la maison, c'est aussi l'idée que l'élève est plus impliqué -les élèves peuvent se mettre en petits groupes et changer de groupes très fréquemment</p>	<p>-Construction du cours par les élèves</p> <p>-Implication des élèves</p> <p>-travail en groupe</p>
<p>Rôle des professeurs</p>	<p>-le prof n'est plus là que pour superviser le travail fait en classe -de devenir finalement un intervenant et simplement aider les élèves à savoir ou chercher les connaissances, que ce soit nos podcasts ou d'autres sources... -les aider à établir des priorités dans les connaissances ...voir la validité des sources qu'ils trouvent...ça c'est un problème sur internet. -être un tuteur presque particulier</p>	<p>-Prof accompagnateur/guide</p> <p>-Aider les élèves à chercher et trier l'information.</p> <p>-aide individualisée pour les élèves</p>
<p>Limites</p>	<p>-le temps que ça prend si on veut bien faire -les élèves n'ont pas tous vu le podcasts -que les élèves regardent ces cours et prennent des notes...comment est-ce qu'on vérifie tout ça ?</p>	<p>-Temps de production des podcasts -Comment s'assurer que les élèves regardent les podcasts activement?</p>
<p>Différenciation</p>	<p>-je pense que le flip doit bénéficier aux plus faibles -ce sont les élèves faibles qui doivent pouvoir tout d'un coup trouver un nouvel intérêt à la matière, ne pas avoir à gratter des cours, pouvoir réécouter des podcasts plusieurs fois. Ce sont eux qui sont au centre du Flip, c'est ce qu'on appelle la différenciation -la différenciation ça veut dire traduction : viser les faibles et s'assurer que leur niveau remonte pour</p>	<p>-Aider les élèves faibles</p>

	<p>justement ne plus avoir à différencier.</p> <p>-j'ai donné les cours photocopies aux élèves en espérant faire les exercices en classe, l'idée du flip en fait. Ca n'a pas marché car ils ne lisaient pas les cours, pas très efficace.</p> <p>-surtout si les élèves sont faibles et pas intéressés.</p>	
Univers digital	<p>- On ne peut combattre ça, c'est un combat déjà perdu. Ils sont tous connectés, les adultes aussi. Moi je pense que c'est un atout</p> <p>-être connecté c'est un avantage qu'il faut retourner à notre avantage</p> <p>-Voir une vidéo c'est plus attrayant que lire un cours qui peut parfois être ennuyeux</p>	<p>-rentrer dans le monde digital des élèves.</p> <p>-Addiction aux écrans</p>

Interviewé #4 (les extraits sont ici traduits de l'Anglais)

Thème	Extrait	Analyse
Motivation	<p>-Le cours est spécialement fait pour des élèves habituellement faibles en sciences, donc ils manquent de confiance en soi. J'essaie tout d'abord de gagner leur confiance, puis de leur montrer qu'ils peuvent réussir.</p> <p>- Spécifiquement avec ce groupe de scientifiques faibles,</p> <p>-Le truc c'est que c'est une approche systémique qui implique une approche holistique, donc ça ne se prête pas à une approche linéaire</p>	<p>-Classe particulière</p> <p>-Besoin de diversifier les approches</p>
Technologie	<p>- les podcasts individuels devront être édités ou complètement refaits quand j'aurais plus de facilité du côté technique</p> <p>- jusqu'à présent mes podcasts ont été de très statique à progressivement plus sophistiqués et aussi je les fais plus vite.</p> <p>- en ce moment c'est moi qui progresse en technologie. Juste cette semaine, j'ai appris à mettre mes podcasts sur You tube, mon iPhone et le site web</p>	<p>-Difficulté d'enregistrement des vidéos</p>
Attentes par rapport au Flip	<p>- Le flip procure des podcasts qui proposent le contexte théorique pour les questions plus larges adressées en classe. Chacun de mes podcasts vient avec une intention : la classe qui vient après et le podcast ne font en réalité qu'un.</p> <p>- le podcast est un squelette qui nécessite la leçon en aval.</p> <p>- Le podcast ne veut rien dire en lui-même et il devient intéressant avec la leçon qui lui fait suite</p> <p>- Il y a beaucoup de preuves qui suggèrent que...le cours magistral « taille unique », une fois que c'est fait, c'est fait...l'avantage du flip c'est qu'il est là sur le web et c'est pour toujours.</p> <p>- donc ce que j'aime c'est que ce n'est pas éphémère. C'est pour toujours.</p> <p>-les élèves sont à la maison, ils peuvent pauser, prendre des notes personnelles, ils peuvent le rejouer, ils peuvent le garder pour des révisions</p> <p>-Je ne suis pas en train d'essayer de recréer, comme une formule, une série de cours suivant le programme</p>	<p>-Préparer les élèves au cours suivant</p> <p>-Aspect permanent du cours</p> <p>-Podcasts sur mesure</p>

	<p>comme il est écrit. J'utilise le flip de manière très sélective, réfléchie, pour engendrer une compréhension spécifique pour les élèves que j'ai en face de moi cette année. Les podcasts leur sont spécifiquement adressés</p> <p>-l'intérêt est de leur donner quelque chose qu'ils peuvent étudier à la maison à leur propre rythme</p> <p>-afin de libérer du temps de classe pour de riches interactions avec moi et entre eux.</p>	<p>-Plus d'interactions en cours.</p> <p>-Cours magistral à la maison</p>
Rôle des élèves	<p>-Le truc au sujet des podcasts, c'est que vous êtes plus en charge de leur apprentissage, vous êtes moins infantilisés, vous êtes plus mûrs, c'est vous qui conduisez. Vous le faites en fonction de votre humeur et de votre énergie du moment.</p> <p>- Si vous arrivez le jour suivant dans un groupe de 9 et que vous n'êtes pas préparés mais que vous avez un partenaire, vous êtes un parasite. Il est impératif que vous fassiez votre part.</p> <p>- Donc ce que j'espère, c'est qu'ils jouent un rôle plus décisif, qu'ils soient plus en charge de leur apprentissage.</p>	<p>-Responsabilisation des élèves</p> <p>-Implication des élèves</p>
Rôle des professeurs	<p>- Parler moins, particulièrement pendant les discussions, plus un facilitateur, moins directif, plus d'improvisation.</p>	<p>-Prof accompagnateur/guide.</p>
Limites	<p>- je ne sais pas peut-être y-a-t-il un moyen de rendre les interactions moins passives</p> <p>- Vous ne pouvez faire de multitâche pendant que vous regardez mes podcasts, ou alors vous manquerez quelque chose...</p>	<p>-Comment s'assurer que les élèves regardent les podcasts activement?</p>
Différenciation	<p>- vous avez des élèves très divers dans leurs styles d'apprentissages donc je n'ai pas une seule approche, j'en ai une multitude et le flip est l'une d'entre elles.</p>	<p>-Activités différenciées</p>
Univers digital	<p>- Les enfants ont une addiction aux écrans et dans un sens le flip joue avec cela et l'utilise à notre avantage.</p> <p>- Les bénéfices surpassent les points négatifs.</p> <p>-Ce n'est pas que les élèves n'ont pas le droit d'utiliser leur iPhone mais au contraire "sortez votre iPhone et utilisez le!"</p>	<p>-rentrer dans le monde digital des élèves.</p> <p>-Addiction aux écrans</p>

Interviewé #5

Thème	Extrait	Analyse
Motivation	<p>- L'idée de la nouveauté, ça me plaît. Un nouveau challenge, un nouveau truc à faire.</p> <p>-J'ai vu quelques avantages pour le flip pour cette classe et leurs problèmes particulièrement</p> <p>- Les difficultés que je rencontre avec ma seconde m'ont fait dire il faut que je fasse quelque chose de différent, tout ce que j'avais testé avec eux ne marchait pas très bien</p> <p>- Tout ce que je prévois normalement de leur faire faire en autonomie dans leur coin, ils ont beaucoup de mal donc ça prend un temps fou et ça fait que mes leçons et le contenu de ce que je dois leur amener en 1h, ça marche</p>	<p>-Innovation</p> <p>-Défi</p> <p>-Une classe particulière</p> <p>-Privilégier le travail en autonomie</p> <p>-Besoin de faire</p>

	<p>pas car on passe 45 minutes à faire un exercice qui aurait dû prendre 1/4h. Je me retrouvais à speeder, à sabrer du contenu. Devoir faire des choix dans ce que je dis ce que je ne dis pas, de résumer moi-même le cours au lieu de le construire avec eux.</p> <p>-Pour les term. par exemple, je vais en faire aussi régulièrement mais parce qu'ils ont des exams et que le contenu est énorme et là je ne peux pas faire des choix dans le contenu, je ne peux pas sabrer des passages</p>	<p>construire le cours aux élèves.</p> <p>-Cours avec beaucoup de contenu.</p>
Technologie	<p>- Technologie, c'est facile j'ai déjà un power point par cours de prêt.</p> <p>- Pour les élèves il y a les inévitables problèmes techniques mais là rien de nouveau.</p>	<p>-Confort technologique de l'enseignant.</p> <p>-Problèmes techniques des élèves</p>
Attentes par rapport au Flip	<p>- Essayer de passer le cours dans un autre cadre pour pouvoir prendre le temps nécessaire pour les exercices en classe.</p> <p>- Comme je préfère qu'en classe on se concentre sur les compétences, savoir-faire une rédaction, analyser un document, ça me permet de mentionner des choses mais comme je le fais déjà sans avoir à faire mes propres flips mais par exemple on parle de quelque chose et je leur dis...allez voir telle vidéo sur You tube ou telle émission de télé comme le dessous des cartes...ou je ne sais quoi qui va préciser tout ça. C'est votre devoir pour ce soir, vous avez les 10 minutes du dessous des cartes à regarder sur ce thème qu'on a mentionné.</p> <p>-Avec le flip je peux le faire que ce soit avant le cours pour aller plus vite sur le contenu et se concentrer sur les compétences.</p> <p>-je pense que le flip ça peut être une bonne façon de bosser l'hypothético-déductif. Au final c'est ça qu'on demande aux élèves à l'examen...ils arrivent avec des connaissances et recherchent dans des documents. on est dans la construction du savoir avec les élèves et quelque fois c'est un piège car on veut tout leur faire deviner comme si il y avait un suspens. Vous allez voir avec les documents quels sont les devoirs du citoyen et il faut chercher mais certains élèves peuvent être complètement perdus là-dedans.</p> <p>- Le flip pour l'instant pour moi c'est ça et je ne l'ai pas encore fait mais sur des exercices de géo, ça s'y prête c'est de la méthodo. Antoine m'a montré ce qu'il a fait avec les pyramides des âges, comment la lire. Sur des points très précis et la ça peut mettre être des flips de 2min ; les élèves se battent souvent avec certaines cartes et graphiques etc...</p> <p>- Là les élèves sont encore un peu perdus quand ils arrivent en classe, qu'est-ce que je fais aujourd'hui ? je ne sais pas. Qu'est-ce qu'on a fait la dernière fois ? je ne me souviens pas. Donc ça prend 5, 10 min pour les remettre dans le bain, de lancer le cours que je veux faire aujourd'hui et après ils se mettent au travail tandis que si la veille ils ont regardé le flip et ils savent exactement de quoi on va parler je pense qu'on peut gagner ces 5/10 minutes.</p> <p>- Je ne sais pas si c'est cette classe ou l'âge, plus c'est une classe très hétérogène. On prend vraiment du temps à bosser en classe</p> <p>- Le flip ça leur permet de savoir de quoi on va parler pendant l'heure suivante, donc ça me plaît.</p>	<p>-Cours magistral en dehors de la classe</p> <p>-Faire les exercices en classe.</p> <p>-Le flip non limité aux vidéos faites par le prof</p> <p>-Méthode hypothético-déductive</p> <p>-Méthodologies particulières</p> <p>-Gain de temps en cours</p> <p>-Préparer les élèves au cours suivant</p>

Rôle des élèves	<p>-dans l'idéal ils ont tous vu le flip la veille, Ils rentrent en classe je n'ai besoin de rien dire, ils prennent les docs sur mon bureau, ils se mettent en groupe et ils travaillent directement sur les docs et je passe pour les aider. Je suis derrière et je regarde un peu</p> <p>-Et en classe ça m'a permis de donner une feuille avec plusieurs documents aux élèves sur les devoirs du citoyen qu'ils ont vu dans le flip, donc il y avait un groupe qui travaillait sur le devoir militaire, un autre sur le devoir religieux. J'avais déjà mentionné tout ça dans le flip et là ils reprenaient ce qu'ils avaient vu mais avec des documents, en analysant les documents, en répondant à des questions plus précises.</p>	<p>-Autonomie</p> <p>-Travail en groupe</p>
Rôle des professeurs	<p>- Je passe moins de temps à leur donner du contenu ou à faire semblant de leur faire deviner en leur mettant des mots dans la bouche en posant les questions précises qu'il faut pour qu'ils trouvent</p> <p>- A terme j'espère que mon rôle à moi il va juste être de guide pour rester dans le chemin. Etre beaucoup moins présent dans la classe, les laisser travailler tous seuls</p>	<p>-Moins de méthode inductive.</p> <p>-Prof accompagnateur/guide.</p>
Limites	<p>- Au début ça me paraissait un peu obscur, surtout en histoire en géo. J'arrivais bien à me représenter pour les sciences mais pas trop pour ma discipline.</p> <p>- il faudrait que ça paye ils ont du mal à changer leurs habitudes de travail</p> <p>-Pour l'instant les élèves sont un peu froids, j'ai fait un podcast rigolo avec Edouard, ça les a fait marrer mais j'espère qu'ils ont compris quelque chose. Je ne sais pas si ils ont assimilé les avantages que ça peut apporter</p> <p>-C'est encore dur d'arriver à un flip vraiment vivant ou je ne fais pas le clown ou alors il y a du contenu mais c'est ennuyeux. J'essaie de trouver l'équilibre. Faut tâtonner, chercher. Se filmer au tableau ça peut être aussi efficace que power point.</p>	<p>-Liées à la discipline</p> <p>-Habitudes de travail des élèves.</p> <p>-Difficultés liées à la production des podcasts.</p>
Différenciation	<p>- surtout pour des élèves qui ont de gros problèmes avec la langue, si on bosse des textes en histoire sur la Grèce ancienne ou la Rome antique, ils ont vraiment des difficultés à comprendre, si je leur donne à l'avance le vocabulaire, le contexte et tous les éléments nécessaires pour bien comprendre le document, ils peuvent se concentrer sur le contenu du document et pas être simplement perdus dans le vocabulaire etc...</p> <p>- Je pense que si je leur donne le flip avant le cours avec le contenu du cours ça permet à ceux qui ont des difficultés de comprendre et de construire le savoir en cours, d'avoir déjà les bases.</p> <p>- A terme il y a des choses qui m'intéressent dans la péda. Freinet, je voyais ça en primaire...les élèves choisissent ce qu'ils vont faire aujourd'hui avec les fiches et le prof est là pour aider. Si les élèves prennent ces habitudes de travail on peut aller jusqu'à quelque chose comme ça. Le chapitre est prêt avec les différents flips et chaque élève peut aller choisir selon son envie et la nécessité.</p> <p>- pas besoin de mettre ça en chronologie, pas besoin de voir l'un pour comprendre l'autre, l'important c'est qu'ils aient bien vu tous ces éléments. Donc on pourrait avoir 5 flips, là ils sont en train de les faire eux-mêmes, et ils regardent, voilà on dit cette semaine on va parler de ça donc vous regardez les flips à votre rythme comme vous voulez et puis vous choisissez...</p>	<p>-Aider les élèves faibles</p> <p>-Activités différenciées.</p>

Univers digital	- Moi je suis connecté tout le temps 24/24 ! - Ce n'est pas vrai dans cet établissement ou il y a de la techno partout, le wifi, j'vois peu d'élèves dans les couloirs avec leur ordi etc...je les vois en train de discuter, de lire, ils écoutent de la musique ensemble J'y crois pas à ce truc tous enfermés avec leur ordi.	-Enseignant connecte -Pas de monde digital des élèves.
-----------------	---	---

4.3.2 Analyse transversale

Nous allons maintenant tenter de comparer les propos et thèmes abordés par les cinq enseignants interviewés. Dans le tableau ci-dessous se trouvent ceux qui ont été mentionnés par un minimum de deux enseignants.

Thèmes	Analyses	Entretiens #				
		1	2	3	4	5
Motivation	Innovation/défi	x		x		x
	Classe particulière	x			x	
	Cours avec beaucoup de contenu			x		x
Technologie.	Difficulté d'enregistrement des vidéos	x		x	x	
	Confort technologique de l'enseignant		x			x
Attentes des enseignants	Faire les exercices en classe	x	x			x
	Plus d'interactions en cours	x	x		x	
	Cours magistral en dehors de la salle de classe		x	x	x	x
	Gain de temps		x			x
	Aspect permanent du cours		x		x	
	Le flip non limité aux vidéos faites par le prof			x		x
	Préparer les élèves au cours suivant				x	x
Rôle des élèves	Implication des élèves	x	x	x	x	
	Travail en groupe		x	x		x
Rôle des enseignants	Enseignant accompagnateur/guide		x	x	x	x
Limites et craintes	Temps de production des podcasts			x		x
	Comment s'assurer que les élèves regardent...	x		x	x	
	Intérêt lié à la diminution des devoirs	x	x			
	Pas transposable à une autre matière	x				x
Différenciation	Activités différenciées	x			x	x
	Aider les élèves faibles	x		x		x
Univers digital	Rentrer dans le monde digital des élèves	x	x	x	x	
	Addiction aux écrans	x	x	x	x	

Voici les concepts repris par au moins quatre des enseignants :

- Cours magistral en dehors de la salle de classe

- Plus grande implication des élèves
- Rôle d'accompagnateur/guide pour l'enseignant
- Monde digital et addiction aux écrans.

En adoptant la pédagogie du Flip, les enseignants veulent rendre leur classe plus vivante en y augmentant les interactions et le travail en groupe. Ils souhaitent que leurs élèves se responsabilisent et gagnent en autonomie, le savoir étant disponible en dehors de la salle de classe, il leur appartient de l'étudier. En conséquence ils voient leur rôle évoluer vers celui de facilitateurs, guidant et encadrant les élèves pendant le cours durant lequel ils pourront faire plus d'exercices. Nous retrouvons ici clairement l'emphase sur le processus apprendre du triangle de Houssaye que nous avons évoqué auparavant. L'enseignant est là pour aider l'élève à s'y retrouver dans cet univers saturé d'informations et de savoir. Finalement ils pensent que le monde digital gagne du terrain et qu'il est préférable d'utiliser cette réalité dans le cadre de l'enseignement plutôt que de la combattre.

Il est intéressant de noter que 3 des enseignants interrogés semblent avoir choisi de s'investir dans le projet pour faire face à des classes particulièrement faibles. Le #1 nous parle de sa classe de Français très hétérogène et d'un besoin de redonner le goût de la langue aux élèves, le #4 d'une classe scientifique enseignée à un groupe d'élèves non-scientifiques et enfin l'interviewé #5 d'une classe de seconde particulièrement difficile avec laquelle il n'arrive pas à atteindre ses objectifs. Or ce sont précisément ces trois enseignants qui évoquent la pédagogie différenciée dans la classe comme un avantage potentiel du Flip. L'enseignant #3 a une classe lourde en contenu et il déclare : « *la différenciation ça veut dire traduction : viser les faibles et s'assurer que leur niveau remonte pour justement ne plus avoir à différencier* », qui correspond plus à une pédagogie de soutien ayant pour but de réduire les différences plutôt que de les utiliser. Quant à l'enseignant #2, il ne parle de différenciation que dans le cadre des élèves pouvant suivre le cours à leur rythme en dehors de la salle de classe. Notons bien que l'expression « pédagogie différenciée » n'a jamais été utilisée dans une question lors des entretiens mais est apparue à chaque fois avec, comme nous le voyons ici, des variations intéressantes dans les représentations.

4.4. Six mois plus tard.

La seconde série d'entretiens a été réalisée avec les mêmes enseignants au début du mois d'Avril, soit sept mois après le lancement du projet-pilote. Nous nous sommes limités à une question d'introduction assez générale :

« Après un peu plus de 6 mois de pratique, quels sont les aspects positifs, si il y en a ? »

Le modèle semi-directif a été utilisé avec des questions de relances ayant pour but de faire parler l'enseignant librement de son expérience, identifiant les points positifs et négatifs, mais aussi de l'impact de la présence dans le monde digital, induite par le Flip. La question de clôture d'entretien a été tournée vers l'avenir afin de savoir si les enseignants comptaient continuer à utiliser la pédagogie du Flip l'année suivante ou non.

4.4.1 Analyse longitudinale

Nous avons identifié 4 thèmes mentionnés dans tous les entretiens :

- Effets dans la salle de classe
- Limites de la pédagogie Flip
- Limites du support vidéo
- Connexion par le biais du « monde digital »

Interviewé #1

Thème	Extrait	Analyse
La salle de classe	-En classe ils sont tous toujours en état de travail, ils sont moins passifs en classe. Ça c'est l'idéal, ils ont tous à écrire quelque chose ou à parler. Donc ça devrait être un temps la classe qui est beaucoup plus actif. Ça permet d'avoir un temps plus actif en classe, ça c'est l'aspect positif, je crois extrêmement positif. L'élève est moins amené à dormir en classe. -Comme on fait les exercices en classe on peut faire toutes les subtilités en classe. Sur le podcast je fais la leçon en général et on sait bien qu'il y a toujours des subtilités en Français et bien en classe ça me permet d'aborder les subtilités. Ce que avant je n'avais pas le temps de faire. Je peux continuer le podcast en cours, je peux continuer la leçon et ça aussi je crois que c'est positif. Sinon on est pris par le temps, on fait la leçon on donne	-Elèves plus actifs en classe -Aller plus loin en classe/ meilleure utilisation de la salle de classe

	<p>un exercice, ça sonne et on n'a pas le temps de voir la subtilité</p> <p>-Ça permet de passer plus de temps en classe avec les élèves actifs et d'aller plus loin dans l'apprentissage de la langue.</p>	
Limites de la pédagogie du Flip	<p>-En fait ça ne change pas la motivation des élèves, un élève qui est paresseux le reste avec le Flip, il ne va pas regarder forcément le podcast à la maison, tu vois ?</p> <p>-la difficulté que j'éprouve aujourd'hui encore c'est que les élèves paresseux ne le regardent pas à chaque fois donc ça ne les motive pas à plus travailler ou à mieux travailler</p> <p>-C'est un moyen, ce n'est pas une solution. Les problèmes restent les mêmes en fait, si ils n'apprennent pas ce qu'ils ont vu avec le podcast, je ne vois pas d'évolution.</p> <p>-C'est ça qui me déçoit, c'est un moyen mais ce n'est pas la solution à tous les problèmes.</p> <p>-Je n'ai pas l'impression que de gros progrès ont été réalisés chez les élèves faibles. C'est un peu mieux. Cette classe leur permet d'être moyens d'avoir la moyenne...mais est-ce que c'est le Flip ou le fait qu'ils sont 9 et qu'on refait des révisions. Ça peut être le fait qu'ils ne sont pas nombreux et que je m'intéresse à eux.</p>	<p>-Problème des élèves qui ne regardent pas le podcast</p> <p>Pas une solution miracle!</p> <p>Progrès des élèves?</p>
Limites du support vidéo	<p>-En classe je peux être vivant, la devant mon podcast, j'ai beau essayer de faire mon maximum, je vais apparaître derrière une vidéo et je n'ai pas de moyen de contrôle sur la façon dont ils me regardent. Il faut que l'élève ait un sérieux, il faut qu'il soit devant son bureau en train de prendre des notes.</p>	-Besoin d'autonomie des élèves
Connexion à l'aide du monde digital	<p>ils aimaient beaucoup. Ils avaient l'impression d'avoir accès à moi. Ils ont commencé à me poser des questions personnelles, c'est comment chez vous ?</p> <p>-C'est les accidents de parcours qui sont intéressants pour eux. Tout ce qui est personnel et privé, tout ce que le numérique permet parce que maintenant c'est comme Facebook, on publie sa vie privée. Ils sont très friands de privé. Si le podcast peut leur permettre ça, c'est sûr ils aiment.</p>	-Image de l'enseignant

Interviewé #2 (les extraits sont ici traduits de l'Anglais)

Thème	Extrait	Analyse
La salle de classe	<p>-Comme prévu nous avons pu faire beaucoup plus de travaux pratiques en permettant aux élèves d'avoir les connaissances théoriques nécessaires...cela provoque beaucoup d'enthousiasme pour les sciences chez les élèves</p> <p>-cela me donnera une chance de me débarrasser des contenus plus secs et d'utiliser le temps en classe plus efficacement pour que les élèves puissent réellement travailler sur les concepts plus</p>	-Meilleure utilisation du temps en classe

	<p>difficiles....</p> <ul style="list-style-type: none"> -ils se sentent plus à l'aise pour poser des questions. -les interactions sont différentes, moins formelles... -c'est une relation différente, c'est intéressant d'avoir plus une relation de mentor avec les élèves 	-Interactions améliorées
Limites de la pédagogie du Flip	<ul style="list-style-type: none"> -Il y a des élèves, puisqu'ils écoutent les podcasts, c'est le seul travail qu'ils font car le reste doit être fait en classe. -et cela n'est pas vrai, on fait des devoirs, certains exercices en classe, mais on s'attend à ce que les élèves fassent plus... -Les élèves qui disent « Le flip veut dire que je n'ai pas de devoirs et donc je ne ferais rien d'autre » -Les élèves ne se poussent pas à faire des exercices en plus au-delà de ce qui est dans les podcasts. -il s'agit d'un problème de maturité et de comprendre qu'il faut être plus impliqué que simplement s'asseoir devant le podcast -cela a diminué le nombre d'heures que les élèves passent à penser à la classe. -Il me semble qu'ils pratiquent moins en dehors de la classe. -bien sur cela ramène à la question, les élèves regardent-ils la vidéo? de la bonne manière ? -il manque aux élèves la possibilité de poser des questions pendant le podcast...c'est clairement quelque chose que j'ai entendu les élèves dire... -Cela enlève les informations complémentaires que nous pouvons donner aux élèves quand nous discutons avec eux... 	<ul style="list-style-type: none"> -Elèves se limitant au podcast ; moins de travail -Problème des élèves qui ne regardent pas le podcast -Par rapport au cours délivré en classe
Limites du support vidéo	<ul style="list-style-type: none"> -Et puis finalement en tant que prof, cela prend vraiment beaucoup de temps de produire les flips -je ne pourrais réutiliser les podcasts. Ils sont faits sur mesure pour le groupe qu'on enseigne. -je détesterais avoir tout prêt à l'avance. 	-Temps de préparation
Implication des élèves	<ul style="list-style-type: none"> -Tout d'abord je pense que c'est un très bon moyen d'impliquer les élèves plus dans ce qu'ils apprennent -Très bonne méthode pour introduire de nouveaux concepts -si les élèves arrivent en cours avec des notions de base, ils absorbent les choses tellement plus facilement. Même si il s'agit d'idées complexes -en seconde absolument, à cause de la structure de la classe qui fait qu'on ne se voit qu'une fois par semaine. 	-Autonomie des élèves
-Outil de révision	<ul style="list-style-type: none"> -C'est aussi un bel outil pour permettre aux élèves de réviser et d'apprendre les leçons à leur rythme en pausant, revenant en arrière etc. 	
Connexion à l'aide du monde digital	<ul style="list-style-type: none"> -cela a eu un impact sur la façon dont ils me voient -il y a une version digitale de moi qui enseigne le contenu un peu sec du cours et puis il y a le coach qui aide à maîtriser les idées présentées auparavant. -cela me rend un plus humain, je crois, pour les élèves 	-Image de l'enseignant

Renouvellement du prof.	-C'est amusant aussi pour moi de réexaminer quelles sont les notions essentielles que les élèves doivent apprendre car quand on parle on peut dire beaucoup de choses alors que là on doit distiller le contenu jusqu'au noyau essentiel du cours.	
-------------------------	--	--

Interviewé #3

Thème	Extrait	Analyse
La Salle de Classe	<ul style="list-style-type: none"> - L'aspect positif principal c'est de pouvoir vraiment passer du temps avec les élèves en faisant les travaux de groupe et faire du <i>problem solving</i>, donc ça c'est l'aspect positif #1 - je pense que ça rend le cours moins aride - faisant en sorte que les élèves soient plus interactifs lorsqu'on est en cours. Au lieu que ce soit le prof qui parle et les élèves qui notent - On voit la dynamique dans la classe, ils sont impliqués dans l'activité et ils ne sont pas assis à regarder par la fenêtre comme ça peut arriver parfois quand un prof fait un cours magistral 	-Elèves plus actifs en classe
Limites de la pédagogie Flip	<ul style="list-style-type: none"> -il y a un aspect intéressant dans le cours magistral que le flip fait disparaître et donc ça manque - Le podcast a des avantages mais il retire cet aspect-là qui est aussi une des parties du plaisir de l'enseignement 	-Par rapport au cours délivré dans la classe
Limites du support vidéo	<ul style="list-style-type: none"> - Oui alors il y a un aspect principal qui est un problème, je trouve c'est préparer les podcasts - Pendant la seconde partie de l'année, je n'y suis pas arrivé quoi, ça demande du temps - c'est pas forcément facile, surtout quand le cours est déjà prêt et qu'il y a plein de trucs à faire...c'est difficile de trouver le temps et ça c'est vraiment un problème - Sans compter que après ça il va falloir que tu trouves les activités que tu vas faire dans la classe qui sont également à préparer donc une surcharge de travail assez importante - il y aussi un manque de pratique parce que le podcast c'est une technique qui est très différente de préparer un cours normal entre guillemets. 	-Temps de préparation
Connexion à l'aide du monde digital	<ul style="list-style-type: none"> -c'est clair qu'ils aiment bien ils peuvent voir ça sur plein d'outils -et puis il n'y na pas que le flip, pour moi c'est une partie du flip aussi, utiliser Facebook, pour moi c'est connecter et ça ils adorent, ça marche bien. -d'abord ils le disent, que ça leur plait -moi je trouve que c'est positif, le bilan est positif 	

Interviewé #4 (les extraits sont ici traduits de l'Anglais)

Thème	Extrait	Analyse
-------	---------	---------

La salle de classe	<ul style="list-style-type: none"> -mon expérience a été extrêmement positive et une conclusion est que le flip est merveilleux lorsqu'un podcast est suivi d'une leçon le jour suivant avec des questions structurées. -encore une fois l'idée qu'ils peuvent regarder ces vidéos à leur rythme et ensuite consolider les notions avec moi , c'est plus puissant que d'échouer à faire ses devoirs seul à la maison, spécialement avec les élèves les plus faibles -cela fonctionne vraiment bien et donne une vraie opportunité d'aller voir tous les élèves parce qu'ils apprennent tous différemment -mon groupe est hétérogène avec certains d'entre eux très faibles en science donc c'est un moyen pour revenir aux notions de base et de répéter et de traiter les mêmes choses encore et encore. 	<ul style="list-style-type: none"> -Meilleure utilisation du temps de classe -Plus d'interactions, individualisées
Limites de la pédagogie Flip	<ul style="list-style-type: none"> -Quelque chose que j'ai décidé assez rapidement c'est qu'il me fallait une approche plurielle et que le Flip n'allait pas être la seule approche que j'utiliserais. -Ça ne marche pas comme formule pour enseigner. --Un des points négatifs c'est que chaque fois il y avait deux élèves qui ne le regardaient pas. -pour moi ça a été une expérience mitigée 	<ul style="list-style-type: none"> -Pas une solution miracle! -Problème des élèves qui ne regardent pas le podcast
Limites du support vidéo	<ul style="list-style-type: none"> -les podcasts que j'ai faits je ne pourrais les réutiliser dans le futur. Je me demande si je n'aurais pas intérêt à créer des podcasts plus génériques que je pourrais réutiliser. -je suis un peu déçu avec moi-même, dans les 5 dernières semaines...je suis vraiment décidé à en faire pendant le break 	<ul style="list-style-type: none"> -Temps de préparation
Connexion à l'aide du monde digital	<ul style="list-style-type: none"> -Ils aiment clairement voir leur prof se montrer sur le net et j'ai rendu les podcasts personnels, avec leurs noms et des références à des blagues faites en cours -clairement beaucoup d'enthousiasme de la part des élèves -C'est un fabuleux outil innovant, ça a été positif et excitant pour les enfants et ça a créé de l'enthousiasme. 	<ul style="list-style-type: none"> -Image de l'enseignant
Outil de révision	<ul style="list-style-type: none"> -Ce qui a été super est de pouvoir constamment faire référence aux podcasts comme des archives de ce qu'on a fait et c'est super d'avoir des traces permanentes. 	

Interviewé #5

Thème	Extrait	Analyse
Retrait du projet	<ul style="list-style-type: none"> -Bien moi j'ai arrêté assez rapidement, j'ai fait peut-être 5, 6, 7 podcasts et je n'ai pas trouvé mon fonctionnement, je n'ai pas trouvé aussi bien le contenu que je voulais y mettre 	
Limites de la pédagogie du flip	<ul style="list-style-type: none"> - Mais bon le flip en tant que tel de retourner, renverser sa classe...la façon dont je fais la classe ça ne marchait pas comme ça et je n'ai pas vraiment réussi à y mettre quelque chose d'intéressant. 	<ul style="list-style-type: none"> -Questionnement par rapport à la méthode

	- c'est lié aussi à ce que je disais au début : je ne fais pas de cours magistral en soi donc ce n'était pas évident ce flip, ce retournement de situation je n'avais rien à retourner	
Limites du support vidéo	- je trouvais mes films ennuyeux, longs statiques - J'ai fait la méthode de la rédaction : introduction et parties, comment je fais ma problématique, c'était horrible, c'était vraiment pénible. A regarder c'était très pénible - parce que là l'image la vidéo n'apporte rien. Autant l'avoir sur une feuille - peut être les élèves savaient un petit peu plus de quoi on parlait puisqu'ils avaient regardé ça mais je leur aurai donné un petit texte à lire ça aurait été la même chose puisque en fait mes flips c'était un texte à lire ou un power point à regarder	-La vidéo n'apporte rien, au contraire
Problèmes de l'enseignant débutant	- Pas tellement un problème de manque de temps de préparation parce que le temps je le passe à préparer autrement - mais en construisant le programme au fur et à mesure je n'ai pas réussi à comprendre comment je pouvais utiliser ça. - Oui je pense que c'est lié (au fait que ce soit ma 1ère année) -en histoire, en géographie, pour des notions je pense ça pourrait marcher, en préparant je pense qu'il me faudrait une base solide de cours d'abord et être hyper à l'aise sur mon programme et la façon dont je le mets en place pour pouvoir ensuite me concentrer sur la notion de puissance la notion de mondialisation, des trucs qui soient assez précis et que je pourrais développer	-Manque de maîtrise du programme à enseigner
Outil de révision	-Donc là en fait ouais on serait plus dans l'idée de créer quelque chose ponctuellement mais qui soit une aide ou un rappel de ce qu'on fait en cours mais pas un cours qui servirait de base ensuite pour travailler par-dessus - Ça peut être utile pour moi maintenant si je le refais dans l'avenir c'est plus des podcasts qui serviraient pour des révisions pour une notion. -Ça aurait pu être intéressant de le faire la en fin d'année avec les terminales vu que on a accéléré le programme, on tombe dans le mauvais côté du flip qui est bourrer d'informations à la maison parce que je n'ai pas le temps de les faire en classe	-podcast, complément du cours/outil de révision

4.4.2 Analyse transversale

Encore une fois nous allons nous limiter ici aux idées mentionnées par au moins deux des enseignants.

Thèmes	Analyses	Entretiens #				
		1	2	3	4	5
Salle de classe	Elèves plus actifs	x		x		
		x	x		x	

Meilleure utilisation de la salle de classe/aller

	plus loin					
	Interactions améliorées		x		x	
Limites de la pédagogie Flip	Elèves ne regardant pas le podcast	x	x		x	
	Limites par rapport au cours traditionnel		x	x		
	Pas une solution miracle		x		x	
Limites du support vidéo	Temps de préparation		x	x	x	
	Monde digital		x		x	
	Outil de révision		x		x	x

4.5. Evolution des représentations

L'enseignant #5 s'est assez rapidement retiré du projet, il a été déçu par le manque de potentiel du support vidéo pour sa matière et n'a pas vraiment réussi à trouver la pédagogie du flip utile. Il affirme d'ailleurs dans cette dernière série d'entretiens : « *je ne fais pas de cours magistral en soi donc ce n'était pas évident ce flip, ce retournement de situation je n'avais rien à retourner* ». Nous avons ici une illustration assez claire des conséquences que peut avoir l'implémentation d'une innovation technologique dont le besoin n'est pas clairement identifié. Par ailleurs, professeur débutant enseignant de nouvelles classes cette année, il lui est apparu difficile de découvrir un nouveau programme tout en préparant des vidéos. Cela recoupe d'ailleurs ce que dit l'enseignant #2 : « *C'est amusant aussi pour moi de réexaminer quelles sont les notions essentielles que les élèves doivent apprendre car quand on parle on peut dire beaucoup de choses alors que là on doit distiller le contenu jusqu'au noyau essentiel du cours.* » ; laissant clairement sous-entendre qu'il faut maîtriser le programme afin de pouvoir préparer des vidéos à la fois relativement courtes et riches en contenu.

Le grand point commun aux entretiens des quatre autres enseignants est l'amélioration du temps passé en classe, avec des élèves plus engagés et une augmentation des interactions entre élèves et avec l'enseignant. Or ce sont des éléments que nous avons déjà repéré en début d'année donc il semblerait qu'à ce niveau, la pédagogie du Flip ait apporté satisfaction. Le désir de s'éloigner de la méthode simultanée et du cours magistral semble en effet avoir été une des motivations importantes de nos quatre enseignants. D'autre part, nous remarquerons que ceux qui considéraient que le Flip avait aussi un potentiel d'outil de révision en début d'année (enseignants 2 et 4) ont conservé cette opinion tout au long du projet et ont été rejoint dans cette idée par l'enseignant #5, pour qui cela semble être l'utilisation adéquate des podcasts pour le futur.

Un deuxième élément intéressant à soulever est celui de l'image de l'enseignant auprès des élèves, qui aurait évolué du fait de sa présence digitale, le rendant plus proche et accessible. Notons ici la remarque éloquente de l'enseignant #2 : « *cela me rend un plus humain, je crois, pour les élèves* ». Cela peut paraître paradoxal, mais comme le fait également remarquer l'enseignant #1, une digitalisation de l'enseignant semble créer la possibilité d'une connexion entre les élèves et l'enseignant, qui génère de l'enthousiasme : « *maintenant c'est comme Facebook, on publie sa vie privée. Ils sont très friands de privé. Si le podcast peut leur permettre ça, c'est sûr ils aiment.* ».

En ce qui concerne les limites de cette pédagogie, la notion qui revient le plus souvent est celle de l'autonomie et de l'implication des élèves en dehors de la classe, notion qui faisait partie des attentes début Septembre. En effet les enseignants se plaignent aujourd'hui que certains élèves ne regardent pas les podcasts ou qu'ils ne les regardent pas activement. Prenons pour exemple l'enseignant #2 qui déclare en Septembre : « *comme ils ne peuvent pas poser des questions immédiatement, ils doivent réécouter plusieurs fois, ce qui est une bonne chose : ça les force à écouter plus activement.* », et six mois plus tard : « *il manque aux élèves la possibilité de poser des questions pendant le podcast...c'est clairement quelque chose que j'ai entendu les élèves dire...* ». Mettre l'accent sur les pôles savoir et élève dans le modèle du triangle d'Houssaye requiert de la part de ces derniers un niveau d'indépendance et d'autonomie qui peut devenir un obstacle important

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que la notion de pédagogie différenciée n'est apparue au cours de cette deuxième série d'entretiens que dans le cas de l'enseignant #4 qui stipule : « *cela fonctionne vraiment bien et donne une vraie opportunité d'aller voir tous les élèves parce qu'ils apprennent tous différemment* ». Ceci dit, il précise bien dans les deux séries d'entretien que le Flip n'est pour lui qu'un des éléments de son approche plurielle, laissant supposer qu'il pratique la pédagogie différenciée successive.

Finalement, la dernière question, tournée vers l'avenir, a eu des réponses mitigées avec toutefois deux points communs : le lourd investissement en temps nécessaire à la production des vidéos et la volonté de vouloir continuer à utiliser l'outil. Les divergences se situent au niveau pédagogique : les vidéos vont-elles être utilisées pour le Flip ou simplement comme un outil de plus, disponible dans l'arsenal du professeur, et utilisé de temps en temps quand le concept étudié s'y prête ?

Pourquoi donc cet engouement pour « *The flipped Classroom* » ? Nos deux hypothèses de départ étaient en premier lieu, le désir de différencier et en second celui d'une plus grande connexion avec les élèves par le biais d'une innovation technologique propre au monde digital dans lequel ils passent beaucoup de temps. A la suite de notre travail, nous manquons d'éléments relatifs au désir de différencier et nos résultats empiriques ne nous permettent pas de conclure. Tout ce que nous pouvons induire de notre recherche est le fait que les enseignants avaient besoin d'un changement pédagogique leur permettant de s'éloigner du modèle frontal et du cours magistral. Le souhait d'une connexion technologique avec les élèves, en revanche, nous semble avoir été plus clairement mis en évidence par nos entretiens, notamment lors de la deuxième série en Avril.

5. Conclusion

Notre recherche théorique nous a montré que l'instauration du collège unique en 1975, annonçant la fin de la différenciation institutionnelle, a eu pour conséquences une grande hétérogénéité dans les salles de classe et un intérêt croissant pour la pédagogie différenciée. Celle-ci a pourtant beaucoup de mal à être appliquée dans les écoles et nous nous rendons compte que le cours magistral et la méthode simultanée sont toujours aujourd'hui de mise dans la majorité des salles de classe. Nous assistons par ailleurs depuis une dizaine d'années à un profond changement dans les manières dont nous accédons au savoir et à l'information et l'avènement de sites internet comme *Wikipédia*, *Youtube* et *iTunes U* sont maintenant en train de pénétrer le monde de l'éducation.

C'est dans ce contexte que la pédagogie du Flip est en train de se développer aux Etats-Unis et c'est pourquoi nous nous sommes posé des questions par rapport à son rôle potentiel dans la différenciation pédagogique. Nous avons eu la chance de pouvoir mener une étude exploratoire sur le terrain d'une durée de six mois, qui nous a permis d'étudier les représentations mentales de cinq enseignants implémentant pour la première fois la pédagogie du Flip avec l'une de leurs classes. Le fait de pouvoir mener deux séries d'entretien à six mois d'intervalle a été essentiel et nous a permis de comparer les

attentes initiales des enseignants à leurs représentations après six mois de pratique. A part l'enseignant qui s'est retiré du projet au bout d'un mois, nous avons remarqué une certaine stabilité dans les différentes conceptions avec toutefois quelques nuances intéressantes qui nous ont permis d'élaborer quelques éléments de réponse.

En premier lieu, nos résultats empiriques nous ont montré que la pédagogie du Flip rendait la classe plus vivante avec des élèves actifs, des enseignants disponibles et des interactions plus riches. L'aspect inquiétant résidait dans le fait que l'autonomie requise de la part des élèves pour étudier les vidéos seuls en dehors de la salle de classe n'était pas évidente à atteindre, d'où la question suivante : Le prix de l'implication des élèves à l'école serait-il leur absence d'engagement en dehors de l'école? Nous sommes alors amenés à penser aux élèves les plus faibles, qui dans un contexte de classe traditionnelle, ne participent pas en cours et ne font pas leurs devoirs à la maison. La pédagogie du Flip semble alors avoir l'avantage d'au moins les faire travailler en classe, mais ceci n'est bien évidemment qu'une hypothèse qu'il nous faudra vérifier ultérieurement.

La pédagogie différenciée, quant à elle, ne semble pas avoir été la motivation principale des enseignants investis dans le projet et nous n'avons donc pas pu vérifier notre première hypothèse de travail. Par contre, il nous est apparu que la dimension technologique de l'innovation et la présence digitale des enseignants était un facteur très important de succès dans l'implémentation du Flip, qui permettait d'améliorer la relation avec les élèves. Nous pouvons donc juste supposer que la combinaison d'une salle de classe plus engageante et de l'entrée de l'enseignant dans le monde digital des élèves puisse constituer un terrain privilégié où l'enseignant apprend à connaître ses élèves et la manière dont chacun d'entre eux apprend ; point de départ de la pédagogie différenciée régulatrice (Meirieu, 1995) et d'une véritable relation pédagogique entre l'enseignant et ses élèves.

Nous avons maintenant une idée assez précise de la manière dont nous pourrions poursuivre ce travail de recherche dans la perspective d'un Master 2. Dans un premier temps, Il nous faudrait vérifier sur le terrain l'engagement des élèves pendant les cours par le biais d'observations systématiques de classes pratiquant la pédagogie du Flip. Dans un second temps, nous pourrions construire un questionnaire destiné aux élèves afin d'essayer de mieux comprendre comment la relation avec leur enseignant a évolué et dans quelle mesure ils ont l'impression que ce dernier les aide à connaître leurs modes

d'apprentissages privilégiés. *The Flipped Classroom* étant en plein essor aux Etats-Unis, il nous serait possible d'envisager une analyse quantitative du questionnaire en travaillant avec des élèves de plusieurs établissements pratiquant la pédagogie du Flip.

Les enseignants du LIFA vont continuer à expérimenter avec cette pédagogie l'année prochaine et onze des douze enseignants ayant commencé cette année vont être rejoints par une dizaine de nouveaux volontaires. L'expérience du Flip continue dans de nombreuses écoles et s'amplifie avec la création de nouveaux outils informatiques pour l'accompagner (voir annexe 1). Il nous semble donc essentiel d'essayer de mieux comprendre ses possibilités et ses limites.

Bibliographie

CHRISTENSEN, C. (2011), *Disrupting Class*, Etats-Unis : McGraw Hill

FIEVET, M. (2001), *Les enfants pauvres à l'école*, Paris : Imago

LEGRAND, L. ((2005), *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Paris : Nathan

MEIRIEU, P. (1985), *L'école, mode d'emploi*, Paris : ESF éditeur

MEIRIEU, P. (1995), *Différencier c'est possible et ça peut rapporter gros*, Université de Genève : Laboratoire de recherche *Innovation-Formation-Éducation*

NUNLEY, K. (2006), *Differentiating the High School Classroom*, Etats-Unis: Corwin Press

PARKHURST, H. (1922), *Education on the Dalton Plan*, New-York: EP. Dutton & Company

Sitographie

<http://www.thedailyriff.com/articles/how-the-flipped-classroom-is-radically-transforming-learning-536.php> [consulté le 04/01/2012]

<http://www.khanacademy.org/> [consulté le 07/02/2012]

TED Talk 2011 <http://www.youtube.com/watch?v=gM95HHI4gLk> [consulté le 06/02/2012]

http://www.nytimes.com/2011/12/05/technology/khan-academy-blends-its-youtube-approach-with-classrooms.html?pagewanted=2&_r=1&hp, [consulté le 23/01/2012]

<http://www.nytimes.com/2001/04/04/us/auditing-classes-at-mit-on-the-web-and-free.html>, [consulté le 23/01/2012]

<http://ocw.mit.edu/about/presidents-message/> [consulté le 07/02/2012]

<http://fr.wikipedia.org/wiki/YouTube> [consulté le 01/02/2012]

<http://www.bbc.co.uk/news/education-15150319> [consulte le 23/01/2012]

<http://missionfourgous-tice.fr/enseignement-mixte> [consulte le 24/01/2012]

<http://www.good.is/post/the-world-of-data-we-re-creating-on-the-internet/> [consulté le 07/02/2012]

<http://help4teachers.com/> [consulté le 06/02/2012]

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp_0556-7807_1995_num_111_1_2537_t1_0122_0000_4 [consulté le 25/04/2012]

<http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA-Veille/71-fevrier-2012.pdf> [consulté le 10/05/2012]

Annexes

1. Un nouvel outil pour accompagner la pédagogie du Flip.....p45
2. Première série d'entretiens, Septembre 2011.....p46
3. Deuxième série d'entretiens, Avril 2012.....p64

1. Un nouvel outil pour accompagner la pédagogie du Flip

Quelques mois après le lancement de notre projet pilote, nous avons été contactés par la société Grockit, une *start-up* basée à San Francisco. Ayant entendu parler de notre initiative concernant *The Flipped Classroom*, Grockit nous a proposé de participer à l'évaluation et à l'amélioration éventuelle d'un nouveau produit, *Grockit Answers*, pour accompagner la pédagogie du Flip. Il s'agit d'une application internet dans laquelle les vidéos produites par les enseignants peuvent être visionnées et qui autorise la pose de questions et la création d'un forum en ligne. L'idée vraiment intéressante de ce produit réside dans le fait que les questions posées par les élèves ou le professeur ont une signature temporelle et apparaissent lors du visionnement de la vidéo au moment précis où elles ont été posées. Voici un exemple illustrant le principe de fonctionnement : un élève regarde un podcast et a une question à poser après 2min35s de visionnement, il lui suffit alors de pauser la vidéo et de taper sa question qui apparaît alors en dessous de l'image. La prochaine personne qui regardera la vidéo verra alors apparaître sur son écran la question posée par le précédent élève et ceci exactement au moment où elle fut posée, c'est à dire après 2min35s de vidéo, et aura évidemment la possibilité d'y répondre et/ou de poser d'autres questions si nécessaire. Les élèves peuvent ainsi collaborer et échanger à propos de la vidéo avec l'avantage de questions et commentaires directement liés au contenu du podcast. L'enseignant, en tant que gestionnaire de la page internet Grockit où ses vidéos sont publiées, peut lire tous les échanges qui ont eu lieu entre ses élèves et a également la possibilité de leur poser des questions.

Deux des enseignants du projet pilote ont adopté Grockit Answers depuis quelques mois et en sont satisfaits. Ils déclarent que cela a résolu le problème des élèves qui n'avaient pas la possibilité de poser des questions quand ils regardaient les podcasts et a engendré des forums très productifs entre les élèves au sujet des thèmes abordés dans les vidéos. Finalement le fait de pouvoir lire les questions et les réponses postées par les élèves avant de faire la classe suivante est une information très utile qui permet à l'enseignant d'identifier les besoins spécifiques des différents élèves.

2. Première série d'entretiens, Septembre 2011

1.1 Interviewé #1

Franck, pourrais-tu me parler du Flip ?

Le flip c'est une nouvelle expérience que j'ai commencé cette année avec la classe de 3ème, une classe avec des niveaux très différents et pour l'instant ça se passe plutôt bien. Il y a le côté nouveauté qui intéresse les élèves et je pense aussi qu'ils sont intéressés car ils ont beaucoup moins de devoirs à la maison et ça ça leur plaît beaucoup.

En classe qu'est-ce que ça change ?

Donc le positif que je vois déjà, c'est que les élèves peuvent poser des questions quand on fait les exercices en classe, ils ne sont pas seuls à la maison face à leurs devoirs et sans personne à qui demander. Là ils peuvent demander, le côté négatif c'est qu'ils ont tendance à demander pour n'importe quoi même quand ils savent la réponse...tendance à lever le doigt à tout bout de champs. Peut-être que c'est bien, je ne sais pas ? Ils ont moins confiance en soi...peut être ça va leur permettre d'acquérir de la confiance au bout d'1 an ? Ils ont les réponses aux questions qu'ils me demandent. Par contre ce qui est bien c'est par rapport à la pédagogie différenciée parce que j'ai des élèves de niveaux différents donc je commence à introduire cette semaine différents exercices en classe et comme les élèves travaillent seuls, chacun peut faire un exercice différent. Après ça demande de l'organisation au niveau de la correction quoi, pas évident. Moi le flip je le fais avec des podcasts, je ne leur ai demandé de regarder que des podcasts à la maison, une fois ou deux de lire un truc sur internet, bon.... ça je me rends compte qu'il faut vraiment qu'ils le regardent en prenant des notes sinon ça ne marche pas. Et le paradoxe c'est que les élèves qui sont lifer chez nous, ils pensent que c'est trop facile et ne prennent pas de notes en pensant savoir et en classe ce sont ceux qui font le plus de fautes. Alors que Felix qui vient d'arriver, il écoute le podcast en prenant des notes, c'est celui qui a les meilleures notes. C'est parfait. Les autres ne feraient pas de fautes si ils prenaient le chemin du podcast actif, j'écoute je prends des notes. Pour l'instant les élèves me disent s'ils n'ont pas regardé le podcast, ils sont sincères. En fait ça marche sur un contrat de confiance, il faut que l'élève prenne le temps des 10 minutes actif, ou 15 parce qu'il peut

arrêter quand il veut le podcast et là il faut que j'insiste plus car je trouve...ce matin j'ai été obligé de photocopier les pages que j'avais montrées dans le podcast aux gens qui n'avaient pas pris de notes sinon ils étaient coincés pour les exercices. On est le 20 septembre ça fait 2/3 fois que je m'aperçois de ça et les élèves n'ont pas pris la mesure sérieuse.

Qu'est-ce que la pédagogie différenciée ? Quel est le but recherche ?

Là il est assez concret, il y a 2 élèves qui vont passer le brevet à la fin de l'année, or je refais les bases de l'apprentissage de la langue or pour le brevet il y a plein de choses qui sont de l'analyse de texte, tu vois ? Et de ce côté là il faut que j'en fasse plus avec ces deux élèves. Peut-être auront-ils en plus un exercice spécifique pour les préparer au brevet, je ne sais pas encore. Pour les autres pédagogie différenciée ça veut dire, Sherman et Felix débutants on fait le c cédille aujourd'hui. Bon c'est un peu cacophonique, ce matin chacun faisait quelque chose de différent donc il y avait beaucoup plus de bruit dans la classe. Je pense que les élèves travaillent plus lentement en classe, paradoxalement. Ils traînent un peu alors qu'à la maison c'est l'effet inverse ils veulent finir vite. Ils ralentissent parce qu'ils sont en classe, ils parlent plus. Je tâtonne beaucoup je fais des essais mais je pense que cette expérience du flip doit permettre au professeur de faire plus de pédagogie diff.

Pourrais-tu envisager de faire le flip avec une classe homogène ?

Je ne sais pas si pour la matière Français ce serait envisageable, surtout pour l'analyse littéraire, là ça marche bien car c'est l'apprentissage d'une langue. Je vois ma première A2 et je vois mal comment ça pourrait se passer. Plus de difficulté à le mettre en place pour une seconde ou une première bac.

Et la différenciation au niveau des styles d'apprentissages ?

La ma question c'est je ne sais pas s'ils apprennent, est-ce qu'ils apprennent avec le podcast ? Ma peur c'est que ça puisse faciliter un nivellement par le bas, ils croient que c'est facile.

Comment imagines-tu le rôle des élèves chez eux et dans la salle de classe ?

En classe le flip facilite beaucoup la discussion, et ça c'est bien, je m'autorise des digressions avec eux quand ils ont des questions ça correspond à la pédagogie du flip telle que je la conçois. Je suis beaucoup plus flexible au niveau de ce qui va se passer dans une période, tout est bon et utile pour l'acquisition de la langue. J'ai moins un carcan dans les cours par rapport à mes cours de pédagogie normale. C'est agréable car ça crée

moins de stress, quand t'a préparé ton cours et que tu n'arrives pas à le boucler, t'es stressé tu fais trop vite, les élèves comprennent pas, c'est la cata. Le danger c'est qu'on avance trop lentement. J'ai l'impression qu'ils prennent trop leurs temps et en profitent pour discuter. Il Ya du bon et du mauvais.

C'est quoi le bon de la flexibilité ?

Le bon c'est que les élèves parlent, ils ne sont pas en position passive. Ils parlent en Français, pour plein d'élèves c'est le seul cours en Français. Par rapport à un cours normal ils parlent beaucoup plus, je les pousse à parler. A la maison, ils disent que l'élève peut écouter le podcasts n'importe où...ils ont essayé mais ils ne retiennent pas...alors peut-être c'est parce que c'est de la grammaire et que la grammaire c'est très ingrat. Avec un podcast plus sur la civilisation peut-être ils peuvent l'écouter ou ils veulent. Moi je veux qu'ils soient dans leur chambre avec le classeur ouvert mais je ne peux pas vérifier.

Avais tu déjà essayé d'autres méthodes ?

Toutes les choses qu'on faisait en France quand c'était la mode et ça ne marchait pas vraiment. C'est pourquoi je le fais avec cette classe car quand tu as une première bac ton programme est tellement chargé. L'année dernière j'avais deux trois élèves plus faibles, il fallait que je les vois en dehors de la classe, c'était minime et des heures rajoutées. C'est très difficile de faire de la pédagogie différenciée, c'est une notion qui est belle théoriquement....Différencier ce n'est pas continuer ton cours quand tu sais que des élèves ont des difficultés, c'est tout d'un coup vérifier qu'ils suivent bien. Ca l'an dernier je le faisais....Maurice, as-tu compris ? Mini exercice de pédagogie différenciée, sinon tu peux aussi donner des exos différents à la maison mais après que fais-tu en classe quand il s'agit de corriger.

Et le rôle du prof ? Quelles sont tes attentes ?

1ère attente est qu'ils ne rejettent pas la langue française. Mon rôle c'est de me demander qu'est ce qui est utile, c'est une question sans fin. Je veux mettre les élèves en position de force et plus en position de dernier de la classe.

Et la dimension NTIC, quelle est ton expérience par rapport à ça ?

C'est la dimension qui me pèse le plus, je passe un temps fou et si ça continue comme ça je serais découragé, ça c'est sûr. La technologie ce n'est pas mon fort, alors c'est amusant, je suis curieux et c'est plutôt cool de savoir se servir d'un truc que même tes

collègues ne savent pas utiliser. J'ai montré un podcast à Katia elle a dit que c'était génial. Je suis curieux de nature et il faut se battre parce que nous on n'est pas né avec ça et pour nous c'est une acquisition...pour les gamins c'est facile. Ce n'est pas difficile de faire un podcast c'est difficile de se servir de notebook. C'est laborieux. L'an dernier des que j'utilisais le smartboard les élèves aimaient, je pense qu'ils aiment bien. Aujourd'hui on est une génération du visuel beaucoup plus qu'avant et je pense que les élèves ont une mémoire visuelle plus développée qu'avant. Je pense que les élèves sont agréablement surpris quand ils voient que les profs emploient la technologie, c'est bien mais je n'en ai pas la confirmation. Ça va peut-être devenir un attendu des élèves. Les élèves attendent un contenu plus qu'une forme...

Et la place de la technologie pour les élèves ?

J'aimerais leur apprendre à se servir d'internet de manière utile, sans se noyer dans l'information. Avoir un réflexe bibliothèque de l'école avant d'avoir un réflexe internet. Je ne pousse pas à l'utilisation de l'ordi. C'est paradoxal ils savent mieux utiliser la techno que moi mais ils ne savent paspour le fun. Des fois ça me fait un peu peur. Un élève ne peut pas rester en silence dans sa chambre...aujourd'hui silence est synonyme d'angoisse. Ils ont toujours besoin d'avoir soit quelque chose à voir soit à écouter et ça c'est un peu effrayant. Ils ne peuvent se séparer de leur iPod.

Et le rôle de l'éducateur par rapport à ça ?

Au moins au sein de la classe, notre rôle c'est de leur dire pas de choses personnelles comme Facebook etc...leur montrer qu'on peut vivre sans être connecté 24h sur 24.

Un ancien élève me disait, j'apprends mieux seul qu'en classe...alors si le cours ne sert plus à rien, là on sort du sujet...si un élève apprend mieux face à la machine, notre profession sert plus à rien.

Est-ce que nos peurs ne sont pas les mêmes que nos grands parents avaient avec le frigidaire...et qu'il ne faut pas avoir peur. Mais le silence quand même....Est ce qu'il faudrait que je mette de la musique en classe quand ils font leurs exercices....Les élèves sans leurs iPods sont perdus.

Merci Franck.

1.2 Interviewé #2

“Ok Mauricio, could you tell me a little bit about the Flip experiment?”

The idea of the flip is a very exciting idea in which you can deliver a lot of content at home where they can listen to and playback some of the ideas over and over again in order to clarify them and also to deliver the material that is easier to understand at home and when it gets more complex they can jot down their questions. And then when they come to the classroom, between activities, the questions that you pose to the students and the questions that you have placed inside the actual videos, you can get them to really explore and go into more depth when they have you there rather than having to do a homework that would try to explore these difficult questions on their own. They can do it with you and they can do it with their classmates and that's one of the important things I am trying to get out of this flip is to get the students work with each other, use each other as a resource.

In addition in 10th grade chemistry it enables me to introduce new topics and spend more time doing experiments and actually get students excited about the experimental part of chemistry which is so beautiful...and students can discover even more material. The experiments we can plan now in the time given allows them to draw their own conclusions.

Do you see the role of the kids evolving?

The role of the kids is more active, they have to be more involved in their education, it's not just passively sitting there in the classroom taking some notes. Because they don't have the immediacy of asking questions they sometimes have to go back and listen several times which is a good thing, it makes them listen more actively. The ways the videos are done forces them to listen actively, they have to take notes and answer questions I am adding to the videos. The questions I am asking will force them to get a deep understanding of the content. Finally, then when they arrive in the classroom they can ask questions about certain topics...I hope this kind of self -analysis will be rewarding for them and for me. It asks that the students are a little more mature, and responsible for their learning. At the end you want your students to know how to learn. They are doing more of the front work and then you're cleaning up for them. For the teacher, it forces to organize our ideas and identify the essence of what we teach, the core of the concept because the videos can't be too long, it can't be 45min like a normal class. It allows you to reexamine what you're teaching, which is wonderful. It also gives the role of a coach for the students and therefore you really encourage them to do the work, to learn, help them

grow in that logical critical thinking step which we talk about a lot but normal lectures don't promote it. After they've listened to the lecture, in the class, it's so much, I hope it's gonna be a great way of mentoring them. Finally it enables me to be more experimental, especially with a class we only meet once a week. We can present the theory and do the experiment the same week.

It is my assumption that some kids will have more issues with it but what I realize is that there are some kids who are really thorough and take notes, they are already there and understand it's a great opportunity for them. Other ones who think that this is a just a good way not to have homework, they just put that on and don't take any notes.

Have you ever tried something similar in the past?

I have tried this before by assigning readings, but readings are much dryer, especially in chemistry it can be very dense and difficult to penetrate so I like the film format. I think we all try to make students responsible for their own work but my previous methods have not been very successful so I'm really looking forward to see how this works.

When you say a student responsible for his learning, what do you mean?

I see myself as a facilitator, I have a lot of knowledge that I can deliver but just delivering it doesn't mean students get it or develop the skills necessary, I want students to see the interconnections, see how they can be applied to different scenarios. The main goal of education at this level more than the actual content, even though for the IB there is a lot of content, is skills. The more we can push students out of their comfort zone "I can just sit here and memorize this content and I will do well" the better it is. It is going to be a way helping these younger HS students to become more mature students and start exploring on their own.

What about the new technology dimension?

When the technology can open up opportunities I am one of those people who will embrace the ideas.

With the Flip we give the students a way to connect to the material, get them to understand the material in their own environment. Kids are connected all the time, so here

is something that's gonna include us more into their world outside of the school. In addition it gives them the ability to do this at their own pace, they have a week to go through the one or two videos they have to watch. There is no problem with timing, in class a kid could not be feeling well that day..

I consider myself a technologically savvy person...if it can benefit my students I'm thrilled about that.

Any concerns about this pedagogy?

My biggest fear is that students don't take this seriously for their learning because I have very big hopes for what I want to do with these videos. Kids have to buy into the idea that this is actual education.

Thanks Mauricio

1.3 Interviewé #3

Antoine, est-ce que tu peux me parler un peu de ce projet du Flip ?

Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Quelles sont tes attentes, pourquoi tu t'es engagé, ta motivation ?

1ère motivation: faire qq chose de nouveau, q chose qui change, une expérimentation...qui en plus a l'avantage d'utiliser des technologies avec lesquelles on n'est pas vraiment familier. Se mettre devant soi même un obstacle que l'on veut surmonter. Obstacle intéressant qui va permettre à l'enseignant d'obtenir des compétences que peut-être il n'a pas ou ne maîtrise pas bien. Seconde attente : il y a beaucoup de cours que j'enseigne ou il y a beaucoup de contenu a délivrer et donc c'est souvent un obstacle pour traiter le programme, il y avait un article que je lisais hier dans la presse française, le mécontentement des profs d'H/G en France avec le nouveau programme de 1ere, en gros il ont 5h sur un an au lieu de 6h sur 2 et c'est très « content based » et les cours que je traite en IB sont moins orientes sur le contenu mais quand même...et donc le flip permet de traiter le contenu en dehors de la classe en tout cas tout ce qui est cours magistral et donc de se focaliser sur tout ce qui est études de cas qui sont au cœur de ce qu'ils vont avoir à l'examen. Faire qqn chose de nouveau et rendre le cours

plus facile et moins pesant pour les élèves qui sont obligés de prendre beaucoup de notes sur le contenu parce que ce n'est pas non plus souhaitable qu'ils lisent seulement le manuel, les manuels ne sont pas toujours très bons ...mais donc on peut customiser le cours qu'on veut faire en le faisant a la maison.

Comment vois-tu le rôle des élèves évoluer ?

Leur rôle en fait c'est presque de contribuer à la mise en place du contenu. Bon je commence dans le flip donc je ne suis pas sûr que c'est vers la que ça se dirige. A terme le but du flip c'est non seulement qu'on inter change le cours magistral et les devoirs a la maison mais c'est aussi l'idée que l'élève est plus implique. Par exemple je viens donner à mes élèves comme instruction pendant le week end d'aller sur l'internet, donc la presse, des vidéos etc. et je leur ai dit de poster un lien sur ma page Facebook, qui avait un sens avec le cours et qu'ils devaient aussi poster un commentaire sur un lien poste par un autre élève. Et donc j'ai réalisé qu'il y avait plein de liens qu'ils avaient mis qui étaient très intéressants.

Il y en a que j'ai passé en classe, d'autres que le leur demande de voir à la maison. L'élève lui-même peut arriver à construire le cours magistral, donc là c'est l'étape ultime du flip, le prof n'est plus que la pour superviser le travail fait en classe mais en fait la connaissance, l'élève peut lui-même l'accaparer. Bon là ou je pense le prof est encore important c'est pour classifier les connaissances, les ordonner, voir ce qui est important, les priorités etc...C'est intéressant le phénomène : la connaissance est disponible, l'élève puisse arriver à construire ...en tout cas a apporter les éléments nécessaires a la construction du cours.

Et le rôle du professeur ?

De devenir finalement un intervenant qui est là pour, bon évidemment il y a construire les podcasts et il y en a beaucoup de disponibles et simplement aider les élèves à savoir ou chercher les connaissances, que ce soit nos podcasts ou d'autres sources. Ensuite les aider à établir des priorités dans les connaissances qu'ils établissent et 3eme, les aider à voir la validité des sources qu'ils trouvent, ça c'est un problème sur internet.... Et finalement être un tuteur presque particulier, là je fais travailler mes élèves en petits groupes de 3 ou ils partagent les connaissances entre eux et le prof n'est là que pour gérer le temps et attribuer le temps de parole...le prof est un intermédiaire en quelque sorte.

Et la dynamique dans la salle de classe ?

Bon moi j'aimerais beaucoup avoir des toutes petites tables, un système où les élèves peuvent vraiment se mettre en petits groupes et changer de groupes très fréquemment. Par exemple pendant l'été j'ai suivi une formation avec Bill Powell et on faisait ça tout le temps, lui il ne parle quasiment pas en fait, il n'apporte aucune information pendant 4 jours. C'est nous qui à partir d'études de cas allons mettre en commun nos connaissances, donc c'est exactement ce qu'on fait dans le flip sauf que là c'est nous les profs mais c'est la même idée. Les attributions des groupes changent tous les 1/4h et je trouve que c'est une très très bonne méthode de pouvoir faire des tous petits groupes, des exercices qui durent 15 minutes, où les élèves peuvent changer de groupe.

Quelles sont, s'il y en a, tes inquiétudes?

Tout d'abord le temps que ça prend surtout si on veut bien faire, on a beau dire que le Flip doit être spontanée etc... Mais il y a quand même des choses à refaire etc... Il y a aussi des problèmes techniques, des fois on peut réaliser que le son n'est pas assez fort et là il faut tout refaire... pas insurmontable, la pratique devrait arranger les choses. Ensuite il y a aussi le phénomène qui est souligné par d'autres profs qui fait que les élèves parfois n'ont pas tous vu le podcast, bon moi je trouve que ce n'est pas insurmontable et qu'il y a un problème qui existe tout le temps : bon l'élève n'a peut-être pas fait le devoir à la maison quand c'est une classe qui n'est pas flip, il y a toujours ce problème. Si on fait travailler les élèves en groupe, bon il y en a un qui n'a pas vu le podcast il est peut-être en retard, dommage pour lui mais le travail en classe en petits groupes fait qu'il pourra travailler quand même et puis dans le cas idéal où tous les élèves auraient une tablette comme un ipad, ils pourraient écouter le podcast de 10 minutes pendant que les autres commencent l'exercice. Et puis si on demande aux élèves d'accéder à l'info eux-mêmes leur apprendre à trier ce qu'ils ont devant eux. Il faut aussi faire en sorte que les cours films soient intéressants quand même et que les élèves regardent ces cours, prennent des notes, comment est-ce qu'on vérifie ça il y a toute une problématique qui se pose et avec laquelle on n'est pas familier car ça vient de commencer. Est-ce qu'ils regardent de façon passive, je pense que le flip doit bénéficier aux élèves les plus faibles, les bons sont bons de toute façon, flip ou pas. Ce sont les élèves faibles qui ont tendance à ne pas faire les devoirs à la maison et à ne pas regarder les podcasts. Toute méthode qu'on met en place n'a d'intérêt que si elle permet d'aider les élèves faibles. Mettre en place tout ce travail, cette énergie pour les élèves bons, pour moi ça n'a aucun intérêt. Ce sont les élèves faibles qui doivent pouvoir tout d'un coup trouver un intérêt nouveau à la matière, ne pas avoir à

gratter des cours, pouvoir ré écouter des podcasts plusieurs fois. Ce sont eux qui sont au centre du flip, c'est ce qu'on appelle la différenciation. La différenciation, ça veut dire traduction : viser les faibles et s'assurer que leur niveau remonte pour justement ne plus avoir à différencier. Le but de la différenciation étant de ne plus différencier.

Avais tu déjà essayé d'autres méthodes ?

J'ai déjà essayé une autre méthode qui n'a pas marché, à l'époque où j'enseignais l'H/G Bac, avec beaucoup de contenu la plus qu'en IB et donc il fallait tellement que je fasse de cours magistraux, c'était pas très agréable donc j'ai donné les cours photocopies aux élèves et donc en espérant faire les exercices en classe, l'idée du flip en fait, Ça n'a pas marché parce qu'ils ne lisaient pas les cours, pas très efficace. Le problème se pose pour le flip aussi mais voir une vidéo c'est plus attrayant que lire un cours qui peut être ennuyeux parfois, surtout si les élèves sont faibles et pas intéressés. Donc ça n'a pas marché et je suis revenu à un mélange de cours magistraux et de photocopies que je veux qu'ils lisent à la maison. Mais je pense que les lectures à la maison ce n'est pas très efficace. J'espère c'est une de mes attentes que le flip sera plus efficace dans l'idée que les élèves doivent acquérir le contenu à la maison seuls.

Peux-tu me parler de la dimension nouvelle technologie, pour toi et pour les élèves ?

L'un des problèmes c'est que je pense que les élèves ne savent pas utiliser les nouvelles technologies. Ils croient savoir où nous on croit qu'ils savent. Ils savent utiliser Facebook, envoyer un email et regarder une vidéo sur You tube mais pour moi ça ne veut pas dire qu'ils savent utiliser les nouvelles techno. Dans mes cours ils doivent avoir utilisé Excel par exemple et plein ne savent pas, un bon 1/3. Ils me demandent s'ils peuvent le faire à la main et je leur dis non. Je pense que le flip est aussi une façon d'amener ces élèves là, des « digital natives » à savoir manipuler tous ces outils. Et aussi à trouver la connaissance, toute la connaissance est disponible sur des portails etc. A travers le flip on peut leur montrer aussi ou acquérir cette connaissance à l'heure d'aujourd'hui. Les compétences ont évolué et il y a maintenant une dimension d'acquérir la connaissance et de les trier.

Comment le flip aide à cet égard ?

On peut leur demander d'aller sur internet chercher une réponse à un problème particulier. Le flip ce n'est pas seulement le prof qui des vidéos, c'est plus large. C'est acquérir le contenu à la maison et l'exercice est fait en classe, si le contenu existe déjà et est de

bonne qualité, je ne vois pas l'intérêt de réinventer la roue...La vidéo faite par le prof n'est utile que si elle se substitue un contenu qui n'existe pas.

On dit que les élèves sont branchés 24h/24, qu'en penses-tu ?

On ne peut combattre ça, c'est un combat déjà perdu. Ils sont tous connectés, les adultes aussi. Moi je pense que c'est un atout. L'exemple c'est Facebook, ils ont tous un compte. Alors on dit Facebook c'est une perte de temps colossal, ça consomme beaucoup d'énergie dans l'entreprise et à l'école, ce n'est pas faux mais c'est aussi tout nouveau. Le fait qu'il y ait 600 millions de gens sur Facebook c'est aussi un atout immense, forums de discussions de networking de mises en commun des connaissances qui sont sous utilisées par les enseignants. Etre connectés c'est un atout qu'il faut retourner à notre avantage. Il y a 50 personnes sur mon groupe Facebook mais je n'ai qu'une trentaine d'élèves, ça veut dire qu'il y en a 20 que je n'ai jamais vu, ils sont ailleurs dans le monde et qui mettent des commentaires, des liens On approche la classe dont les murs disparaissent. Si on trouve que la technologie est un obstacle il faut arrêter d'enseigner.

Merci Antoine

1.4 Interviewé #4

So Andrew, can you tell me about the Flip?

I'm teaching ESS, which is an 11th grade class and it's very interesting cause it mixes a classic hard science with humanities.

I see the kids 4 times, a double period for lab work, a time for case studies and the other 2 periods are for working collaboratively, never lecturing and addressing essential board questions.

The flip provides podcasts that provide the theoretical background for the classes that address the broad questions. For me each of my podcasts comes with an intention: the follow up class and the podcast are actually one thing.

I'll give you a little background on this now Joel: when I was doing summer reading about the course, I picked up some very nice NSTA books and then I found one in the series: "Lecture-free teaching" . It reminded me in 1995 I actually wrote on my resume that I was teaching HL bio without lecturing, way back then. There is a whole movement at the University of Arizona on these case studies and another book called "start with a story". A lot of the case studies is about presenting a narrative and getting the kids to look at

multiple sources and answering questions which are very artfully contrived to create understanding related to the syllabus.

Is the flip a way to move away from lectures?

There's a lot of evidence out there to suggest that...a lecture is one size fits all and once it's over it's over...the advantage of the flip is that it's out there on the web and it's for ever...kids are at home, they , can pause it , they can make their own personal notes , they can repeat it, they can keep it for review...for example if I'm building on one Flipcast and then addressing a deeper issue the following week I can say look at Flipcast #2 again and then look at #5 and look at that one twice and then you'll be ready for Thursday's in class big questions. So what I like about it is that it's not ephemeral. It's for ever.

And the fact that I'm teaching ESS, there's lab work, field work, case studies and these various collaborative guiding questions so in the room you have kids who are very diverse in their learning styles and so I don't have one single approach' I've got a multiplicity of approaches built in and the flip is one of them.

I've got a certain privilege in that I've got a SL subject taught in 5h so I can really take my time. The syllabus content is much narrower than HL bio...I'm not trying to recreate as a formula a lecture series the syllabus as it's written. I'm using the flip very selectively and mindfully to create a specific understanding with the students I've specifically got in front of me for that year. The podcasts are addressed to them. I spent the first three weeks doing this collaborative work in the classroom, mini projects discussing what are the ten worse problems that humanity faces, just building trust so that they would all work together and work with me. There's only 9 of them, I got to know them really well this time.

Is it to say that you would redo all the podcasts next year?

This is a new course so I'm inventing as I go along. The thing about it is that's it's a system's approach so it involves all this holistic thinking so it doesn't lend itself to a linear delivery. You've got to look at these big picture ideas, and introduce them and elaborate them and meet them again and make connections. If I did it next year I would use a lot of the same units but the individual podcasts would have to be edited or done all over again when I have more facility on the technical side. So far my podcasts have gone from very static to gradually more sophisticated and also I'm doing them faster.

Would you consider the flip with another more regular class like HL bio?

It's so content heavy I would have to take 6 months to produce the podcasts or I would do it selectively. The thing is I'm teaching from a very elaborate website full of resources, carefully chosen images, and lots of links so I teach from the website. I don't think a lot of our teachers really lecture because we have an intimate and good relationship with our kids it would only ever be lecture discussion, not just pure lecture.

What aspect of diversity do podcasts address?

When you're making a podcast you have to do a little bit of thinking in advance, you get in mind 6 or 7 bullet points that you want to get over and then within the podcast you can also go deeper for the interest of some but really the podcast is a skeleton that needs the follow up lesson. The podcast is meaningless hanging on its own and it becomes interesting with the follow up. An anonymous stranger would have to see the kids in action the following day.

What about the role of the kids?

The course is designed for kids who are traditionally weak in science, so they're lacking in confidence. I'm trying to first of all gain trust, second to show them they can be successful.

The thing about the podcast is that you are more in charge of your own learning, you're less infantilized, you're more of a grown up, you're driving. You're doing it according to your mood and your energy level. If you arrive that next day in a group of 9 and you're not prepared and you have a partner, then you're a parasite. There's an imperative to do your part. So what I'm hoping is that they'll become more instrumental, more in charge of their own learning. And eventually, I know we're not there yet it would be great if the kids were looking ahead at the topic with me and we would discuss how we're going to approach it rather than me dictating.

And your role?

Doing less talking, especially in the discussions, more facilitating, less contrivance, more improvisation... but I'm still the expert compared to them.

There also is a technology aspect to the Flip, what's your perspective?

In the 21st century they all need to have basic skills so the first thing I did was to make sure they could all do the basic excel and statistical work and using probes they learned in 9th and 10th. I make them use Mac's and PC's. At the moment it's me expanding the

technology, only this week I've learned to put my podcasts on Youtube, on my iPhone on the website. The other day in class we were talking about the seabass being endangered, what does it look like? Don't ask me...get your phone, Google it and show all of us. We use the web live in the classroom. It's not you're not allowed to use your iPhone but rather get your iPhone out and use it. I still have to meet all the IB criteria, fill the PSOW's , get a portfolio of labs ready, a bank of units that work. There's a lot of different facets to this.

As an administrator I'm not being paid for this I'm doing it more for fun so I feel I can be more creative and explore it without having to have a number of podcasts or not giving HW. I got freedom. And I only teach 7 hours...and the subject puts me in a privileged situation, it really lends itself to it.

What about the idea that kids are connected 24/7?

Kids have a default addiction to screens and in some ways the flip plays into that and uses it to our advantage. Especially with that group of weak scientists I'm looking at something they can look up at home at their own pace and free up the class-time for really meaningful interactions with me and each other. The gains outway the losses. I don't know maybe there's a way to make the interaction less passive. It's more than just edutainment, I'm not talking down to them, I'm using high levels of vocabulary and there's always something kind of challenging. You can't multitask while watching my podcasts or you miss something.

Thanks Andrew

1.5 Interviewé #5

Etienne est ce que tu peux me dire ce qui t'as motivé pour t'engager dans ce projet du Flip ?

L'idée de la nouveauté, ça me plait. Un nouveau challenge, un nouveau truc à faire.

Au début ça me paraissait un peu obscur, surtout en histoire en géo. J'arrivais bien à me représenter pour les sciences mais pas trop pour ma discipline.

Les difficultés que je rencontre avec ma seconde m'ont fait dire il faut que je fasse qq chose de différent, tout ce que j'avais teste avec eux ne marchait pas très bien. J'ai vu qq avantages pour le flip pour cette classe et leurs problèmes particulièrement.

Difficultés ? Peux-tu m'en dire plus ?

Classe avec un niveau très hétérogène, élèves très peu motivés. Tout ce que je prévois normalement de leur faire faire en autonomie dans leur coin, ils ont beaucoup de mal donc ça prend un temps fou et ça fait que mes leçons et le contenu de ce que je dois leur amener en 1h, ça marche pas car on passe 45 minutes à faire un exercice qui aurait dû prendre 1/4h. Je me retrouvais à speeder, à sabrer du contenu. Devoir faire des choix dans ce que je dis ce que je ne dis pas, de résumer moi-même le cours au lieu de le construire avec eux.

Essayer de passer le cours dans un autre cadre pour pouvoir prendre le temps nécessaire pour les exercices en classe. Ils ont besoin de beaucoup plus de temps que les élèves que j'avais en France et plus que ceux de 3ème ou de terminale. Je ne sais pas si c'est cette classe ou l'âge, plus c'est une classe très hétérogène. On prend vraiment du temps à bosser en classe.

En quoi le flip t'aide pour le niveau hétérogène ?

Je pense que si je leur donne le flip avant le cours avec le contenu du cours ça permet à ceux qui ont des difficultés de comprendre et de construire le savoir en cours d'avoir déjà les bases. Une sorte de grand squelette pour le cours. Ils comprennent un peu de quoi on va parler, ils ont le vocabulaire, ils ont le grand schéma de ce que je veux montrer et en classe c'est un peu comme si on remplissait ce squelette avec des exercices, on prend un document pour parler de tel aspect que j'ai mentionné dans le flip, on prend un autre document pour aller plus en profondeur sur tel autre aspect. Dans tous les cas ils ont une base ils ont l'essentiel avant et je pense que ça peut être un point d'appui pour qu'ils bossent après plus efficacement en classe, surtout pour des élèves qui ont de gros problèmes avec la langue, si on bosse des textes en histoire sur la Grèce ancienne ou la Rome antique, ils ont vraiment des difficultés à comprendre, si je leur donne à l'avance le vocabulaire, le contexte et tous les éléments nécessaires pour bien comprendre le document, ils peuvent se concentrer sur le contenu du document et pas être simplement perdus dans le vocabulaire etc...

Dans ta démarche, c'est cette classe la qui t'a fait franchir le pas et essayer, c'est un peu tôt mais penses-tu que d'autres classes pourraient en bénéficier aussi ?

Oui mais peut être dans des démarches différentes, pour les term. par exemple, je vais en faire aussi régulièrement mais parce qu'ils ont des exams et que le contenu est énorme et là je ne peux pas faire des choix dans le contenu, je ne peux pas sabrer des passages. Comme je préfère qu'en classe on se concentre sur les compétences, savoir-faire une rédaction, analyser un document, ça me permet de mentionner des choses mais comme je le fais déjà sans avoir à faire mes propres flips mais par exemple on parle de qq chose et je leur dis...allez voir telle vidéo sur You tube ou telle émission de télé comme le dessous des cartes....ou je ne sais quoi qui va préciser tout ça. C'est votre devoir pour ce soir, vous avez les 10 minutes du dessous des cartes à regarder sur ce thème qu'on a mentionné. Avec le flip je peux le faire que ce soit avant le cours pour aller plus vite sur le contenu et se concentrer sur les compétences.

C'est quoi le flip pour toi en fait dans cette classe- là ?

Les seconde, ce que j'ai fait pour l'instant, j'avais prévu de faire un cours par exemple sur la citoyenneté à Athènes. Dans le flip je donne l'essentiel du contenu, donc la citoyenneté : c'est ça, les devoirs du citoyen : c'est ça, de façon très simple en 5min. Donc la par exemple j'avais fait les 3 devoirs du citoyen c'est ça, ça et ça. Et en classe ça m'a permis de donner une feuille avec plusieurs documents aux élèves sur les devoirs du citoyen qu'ils ont vu dans le flip, donc il y avait un groupe qui travaillait sur le devoir militaire, un autre sur le devoir religieux. J'avais déjà mentionné tout ça dans le flip et là ils reprenaient ce qu'ils avaient vu mais avec des documents, en analysant les documents, en répondant à des questions plus précises. Donc ça m'a évité d'avoir à passer du temps à comprendre ce que c'était que les devoirs du citoyen. Parce que ça aussi je trouve que c'est intéressant, en histoire on est souvent, enfin soit on est dans le magistral total, on était...ça se fait plus beaucoup, en tout cas c'est rare, moi je ne le fais plus du tout mais on est dans la construction du savoir avec les élèves et quelque fois c'est un piège car on veut tout leur faire deviner comme si il y avait un suspens. Vous allez voir avec les documents quels sont les devoirs du citoyen et il faut chercher mais certains élèves peuvent être complètement perdus là dedans. Et souvent ça peut être aussi ou plus intéressant de dire : ça c'est le postulat, les devoirs du citoyen c'est ça et comment est-ce que tu le retrouves dans les documents. Il faut travailler les deux choses, il y a des noms pour ça que j'ai vu à l'IUFM, la démarche hypothético-déductive, la démarche inductive et je pense que le flip ça peut être une bonne façon de bosser l'hypothético-déductif. Au final c'est ça qu'on demande aux élèves à l'examen...ils arrivent avec des connaissances et

recherchent dans des documents. Le flip peut être utile pour sortir du modelé de suspens, on va deviner etc...deviner c'est facile pour moi parce que j'ai le contexte mais pour quelqu'un qui ne connaît rien du tout...

Oui pas la peine de deviner pour construire son savoir...

Tu peux avoir des bases et essayer de naviguer dans les documents pour compléter, retrouver repérer. Le flip pour l'instant pour moi c'est ça et je ne l'ai pas encore fait mais sur des exercices de géo, ça s'y prête c'est de la méthodo. Antoine m'a montré ce qu'il a fait avec les pyramides des âges, comment la lire. Sur des points très précis et la ça peut mettre être des flips de 2min ; les élèves se battent souvent avec certaines cartes et graphiques etc...

Comment vois-tu l'évolution du rôle des élèves ?

Pour l'instant...il faudrait que ça paye ils ont du mal à changer leurs habitudes de travail mais dans l'idéal ils ont tous vu le flip la veille, Ils rentrent en classe je n'ai besoin de rien dire, ils prennent les docs sur mon bureau, ils se mettent en groupe et ils travaillent directement sur les docs et je passe pour les aider. Je suis derrière et je regarde un peu. Là les élèves sont encore un peu perdus quand ils arrivent en classe, qu'est-ce que je fais aujourd'hui ? je ne sais pas. Qu'est ce qu'on a fait la dernière fois ? je ne me souviens pas. Donc ça prend 5, 10 min pour les remettre dans le bain, de lancer le cours que je veux faire aujourd'hui et après ils se mettent au travail tandis que si la veille ils ont regardé le flip et ils savent exactement de quoi on va parler je pense qu'on peut gagner ces 5/10 minutes. En plus ça se prête bien à ma façon de travailler car moi je fais bien attention à avoir une séance/un cours, je ne fais pas durer et je n'aime pas couper à la fin de l'heure. Le flip ça leur permet de savoir de quoi on va parler pendant l'heure suivante, donc ça me plait.

Et ton rôle a toi ?

Je passe moins de temps à leur donner du contenu ou à faire semblant de leur faire deviner en leur mettant des mots dans la bouche en posant les questions précises qu'il faut pour qu'ils trouvent. A terme j'espère que mon rôle a moi il va juste être de guide pour rester dans le chemin. Etre beaucoup moins présent dans la classe, les laisser travailler

tous seuls. A terme il y a des choses qui m'intéressent dans la pesa freinet, je voyais ça en primaire....les élèves choisissent ce qu'ils vont faire aujourd'hui avec les fiches et le prof est là pour aider. Si les élèves prennent ces habitudes de travail on peut aller jusqu'à qq chose comme ça. Le chapitre est prêt avec les différents flips et chaque élève peut aller choisir selon son envie et la nécessité. Ce que je fais en ce moment en terminale ça pourrait marcher, on a fait un premier début sur la guerre froide pour comprendre en gros et puis ils ont vraiment des trucs précis, la crise de Cuba, le problème de Berlin, la guerre du Vietnam : pas besoin de mettre ça en chronologie, pas besoin de voir l'un pour comprendre l'autre, l'important c'est qu'ils aient bien vu tous ces éléments. Donc on pourrait avoir 5 flips, là ils sont en train de les faire eux-mêmes, et ils regardent, voilà on dit cette semaine on va parler de ça donc vous regardez les flips à votre rythme comme vous voulez et puis vous choisissez...

En terminale les élèves font leurs flips eux-mêmes ?

Oui c'est pour la guerre froide, je n'y connais rien, je suis vraiment nul et c'est pas grave je ne connais pas tout donc plutôt que de me perdre là dedans, on a fait une présentation très générale, très vague et ils sont allés bosser sur des thèmes précis, par groupes en salle info, avec les manuels et chaque groupe a fait un power point et pour avoir une présentation d'une dizaine de minutes sur le modèle des cours qu'on fait en classe donc une problématique, pas plus de 5 ou 6 slides. Ensuite ils le présentent en classe, les autres ne prennent pas de notes sur le contenu mais sur ce qui peut être fait pour améliorer leur présentation. On en parle ensemble et les élèves retravaillent leurs slides se filment sur screencast'o'matic pour mettre ça sur notre site et donc pour le cours sur la guerre froide ils n'auront pas de notes ils auront seulement les 5 ou 6 vidéos. Ils auront des bonnes connaissances sur le point qu'ils ont travaillé et puis pour les autres ça aide aussi à aider leurs camarades à améliorer leur travail et à réfléchir sur qu'est-ce que je comprends ou pas et pas seulement être sur la recherche du contenu.

Et la technologie ?

Technologie, c'est facile j'ai déjà un power point par cours de prêt. C'est encore dur d'arriver à un flip vraiment vivant ou je ne fais pas le clown ou alors il y a du contenu mais c'est ennuyeux. J'essaie de trouver l'équilibre. Faut tâtonner, chercher. Se filmer au tableau ça peut être aussi efficace que power point. Pour les élèves il y a les inévitables

problèmes techniques mais la rien de nouveau. Avoir un ordi dans la salle pour le flip pourrait aider, pour que les élèves puissent aller réécouter le flip au fond de la classe, ou s'ils ne l'ont pas vu. Pour l'instant les élèves sont un peu froids, j'ai fait un podcast rigolo avec Edouard, ça les a fait marrer mais j'espère qu'ils ont compris qq chose. Je ne sais pas si ils ont assimilé les avantages que ça peut apporter. Ca ne semble pas poser de problèmes majeurs en tout cas.

Moi je suis connecté tout le temps 24/24 ! Ce n'est pas vrai dans cet établissement ou il y a de la techno partout, le wifi, j'vois peu d'élèves dans les couloirs avec leur ordi etc....je les vois en train de discuter de lire, ils écoutent de la musique ensemble J'y crois pas à ce truc tous enfermés avec leur ordi.

Au pire ça peut juste servir à rien...pour moi ce n'est pas la solution miracle, juste une autre façon de faire la classe, c'est bien de changer !

Merci Etienne

3. Deuxième série d'entretiens, Avril 2012

2.1 Interviewé #1

Ok Franck, ça fait maintenant plus de 6 mois que tu as adopté la pédagogie du Flip, peux-tu me parler de ses aspects positifs ?

J'ai du mal à évaluer aussi bien le positif que le négatif parce que je suis en plein milieu. J'aimerais croire que ça serait plus facile pour les élèves en difficulté ou les élèves faibles de progresser et je suis un peu déçu parce que j'ai l'impression, je m'aperçois qu'avec cette méthode comme avec d'autres méthodes, les bons élèves ça marche super bien et les élèves paresseux ils sont aussi paresseux pour regarder le podcast. En fait ça ne change pas la motivation des élèves, un élève qui est paresseux le reste avec le Flip, il ne va pas regarder forcément le podcast à la maison, tu vois ? S'il regarde le podcast alors ça marche, oui il fait des progrès, oui j'ai l'impression qu'il comprend mieux que si je faisais simplement une leçon en classe devant 20 personnes et qu'il doit prendre des notes. Il est seul à comprendre, si il regarde le podcast et qu'il prend des notes, alors ça

peut être positif pour celui qui est en difficulté mais la difficulté que j'éprouve aujourd'hui encore c'est que les élèves paresseux ne le regardent pas à chaque fois donc ça ne les motive pas à plus travailler ou à mieux travailler. Le côté positif c'est que si ils font la démarche de regarder le podcast, je crois qu'ils ont plus de moyens ensuite d'être autonomes. Mais il faut qu'ils regardent le podcast et souvent ce n'est toujours pas le cas après 8 mois. La vidéo de la semaine dernière, il y en a 8 qui l'ont regardé, on est 9, il y en a qui ne l'a pas regardé.

Mettons-nous dans la situation où ils le regardent. Pour ceux qui le regardent, quels sont les aspects positifs ?

On fait des exercices en classe, on fait plus d'exercices. En classe ils sont tous toujours en état de travail, ils sont moins passifs en classe. Ça c'est l'idéal, ils ont tous à écrire quelque chose ou à parler. Donc ça devrait être un temps la classe qui est beaucoup plus actif. Ça permet d'avoir un temps plus actif en classe, ça c'est l'aspect positif, je crois extrêmement positif. L'élève est moins amené à dormir en classe.

Comme on fait les exercices en classe on peut faire toutes les subtilités en classe. Sur le podcast je fais la leçon en général et on sait bien qu'il y a toujours des subtilités en Français et bien en classe ça me permet d'aborder les subtilités. Ce que avant je n'avais pas le temps de faire. Je peux continuer le podcast en cours, je peux continuer la leçon et ça aussi je crois que c'est positif. Sinon on est pris par le temps, on fait la leçon on donne un exercice, ça sonne et on n'a pas le temps de voir la subtilité. On donne plein d'exercices à la maison à faire, ils les font mais il y a les subtilités dedans, ils n'arrivent pas à répondre. Ça permet de passer plus de temps en classe avec les élèves actifs et d'aller plus loin dans l'apprentissage de la langue.

Est-ce qu'il y a des aspects négatifs des choses qui t'ont déçu, par rapport à tes attentes?

C'est un moyen, ce n'est pas une solution. Les problèmes restent les mêmes en fait, si ils n'apprennent pas ce qu'ils ont vu avec le podcast, je ne vois pas d'évolution. On a refait ça vous refaites les fautes donc il faut apprendre et être constamment vigilants. C'est ça qui me déçoit, c'est un moyen mais ce n'est pas la solution à tous les problèmes. Un élève qui ne travaille pas régulièrement qui ne construit pas en étapes son apprentissage, qui ne bâtit pas ce qu'on fait ce mois-ci sur ce qu'on a fait le mois dernier et le mois d'avant sera toujours en quelque sorte moyen et ne progressera pas vraiment. Ce n'est pas une solution pour les élèves qui n'ont pas l'habitude d'apprendre régulièrement. Un élève

paresseux reste paresseux et peut être encore plus car il faut qu'il écoute le professeur à la maison, ce n'est pas forcément très motivant. En classe je peux être vivant, la devant mon podcast, j'ai beau essayer de faire mon maximum, je vais apparaître derrière une vidéo et je n'ai pas de moyen de contrôle sur la façon dont ils me regardent. Il faut que l'élève ait un sérieux, il faut qu'il soit devant son bureau en train de prendre des notes. La semaine dernière Edom, élève moyenne, je pose la question de vérification du podcast elle ne peut pas répondre, elle me dit qu'elle l'a vu mais elle l'a mal noté elle n'a pas fait attention, elle n'a pas compris donc ça veut vraiment dire que ça demande une attention.

Est-ce que ça serait correct de dire que les élèves faibles qui étaient un peu l'objectif n'ont pas vraiment été atteints jusqu'à maintenant ? Pas du tout, un petit peu ?

Je n'ai pas l'impression que de gros progrès ont été réalisés chez les élèves faibles. C'est un peu mieux. Cette classe leur permet d'être moyens d'avoir la moyenne...mais est-ce que c'est le Flip ou le fait qu'ils sont 9 et qu'on refait des révisions. Ça peut être le fait qu'ils ne sont pas nombreux et que je m'intéresse à eux.

Alors je ne sais pas si le flip joue beaucoup, si je faisais un cours traditionnel. Je ne sais pas...peut-être ils seraient encore plus perturbés. Ils s'ennuieraient plus en classe auraient tendance à parler d'avantage...

le fait d'avoir Franck sur un iPhone est ce que tu crois que ça a un impact sur les élèves, quelque part tu t'es digitalisé, .. ?

La nouveauté, je pense que la nouveauté a marché. Elle a été attirante et le fait de me voir dans d'autres habits, dans un autre endroit qu'à l'école...ils aimaient beaucoup. Ils avaient l'impression d'avoir accès à moi. Ils ont commencé à me poser des questions personnelles, c'est comment chez vous ? C'est un peu en dehors du podcast mais c'était un peu le fun quoi. Une fois j'ai éternué pendant le podcast, j'en entends encore parler...Ca les a beaucoup fait rire. C'est les accidents de parcours qui sont intéressants pour eux. Tout ce qui est personnel et privé, tout ce que le numérique permet parce que maintenant c'est comme Facebook, on publie sa vie privée. Ils sont très friands de privé. Si le podcast peut leur permettre ça, c'est sûr ils aiment.

Tu penses continuer l'année prochaine ?

Je ne sais pas c'est beaucoup de boulot. Si je continuais ça serait avec une classe de littérature, je voudrais voir ce qu'on peut faire. Si j'ai une classe de langue je réutiliserais

ce que j'ai fait mais sinon je voudrais voir comment je peux faire progresser les élèves avec des podcasts de méthodo, plus vraiment le flip.

Merci Franck

2.2 Interviewé #2

So Mauricio, you have been experimenting with the flip for 6 months, can you tell what the positive aspects, if any are?

Absolutely, first of all I think that's it a terrific way to get the students to be a little more involved in what they're learning and it's a great method for introducing new materials. If the students come into the class with some background knowledge already then they absorb things so much better even if I'm going to do a very complex idea I may put just an introduction, here are some of the points that you need to know and don't worry about every detail because that's what we're going to be covering in the class, just to make sure that you understand everything and all your questions will hopefully be answered then. That makes things move a little more smoothly. That's the first part that I look at it as a great method. Second of all, as we had predicted it has given a lot more chance to do a lot more experimental work with the kids and have the kids have proper theoretical background for the experiment. Sometimes we want to do experiments to be discovery but some other times we experiment to illustrate a concept and so in this case because of the nature of this class that meets only once a week it's very nice to be able to do the experiments more often it really kind of excites the kids a lot more in science, that's my main thing. And then it's also a nice tool for the kids to review and to actually learn each individual lesson at their own speed so they can pause, stop rewind but you know it's always going to be a matter of what level the kids are getting into it. Those are the 3 big ideas that I have about why it's positive It's fun for me as well just to kind of reexamine what are the essentials that the students need to learn because when you're talking you can say many extra things, here you distill it to the core information which is a pro and a con. A pro in the sense that here are the essentials they'll need to know whatever class they take next but it does cut out on some of the extra information that you can give to kids when you're discussing, thoughts that come to your mind or question that may send you a little sidetracked, you can inform the kids on other aspects of science, how chemistry relates to other aspects of life etc...Even though I still try to do it a lot with the kids when we do the labs or when we're working in the classroom or even reviewing the material...I do try to put back some of that life into the idea.

Now as for the not so positive...

yes yes

1, there are some students; since they're listening to the podcasts, that's the only work they will do for the class because they say that the rest has to be done in class. And that's not the truth we do homework, some of the exercises in class but you expect the kids to continue to review, to check over their notes and maybe it's a question of maturity we're working with 10th graders. There are a number of them who just listen to the podcasts once and that's it, they're never going to look at it again. And the kids that review and they are good are always good. But the kids who say "this flipping means that I don't have homework and I'm not going to do anything" it's not true you still have to do some work at home, you still have to review. Students don't challenge themselves to do extra problems at home beyond what we do in the classroom or beyond the few problems that are in the podcasts. Then again it's a problem of maturity and they learning that this process is more involved than just sitting passively in front of the podcast. But really that's a minority of the students that are really passive but for the majority of students it has decreased the number of hours that they spend thinking about the subject. There is overall less practice and some concepts take longer to settle in. This experiential right now, hopefully as they learn more about this process they'll get stronger and better with it.

Because they do less at home?

Yes because it feels they're practicing less outside, whether it's at home or here. Of course this ties into the accountability, are the kids watching the videos, in the proper way? I check their notes from the video every time they come to class and that they have answered the problems in the video. If not they need to go out to listen to the podcast and they come back in because they cannot participate at the same level as everyone else if they haven't watched it. Also in order to help the students review more outside of class I have introduced a 5 minutes quiz at the beginning of class about material that was in the podcast or from the previous week to remember that the podcast is not the only thing that they need to do. The flip video part, that's great but they still need to put some personal effort in addition to review, not necessarily to do the practice problems because those we do in class but to actually do that. And from the student perspective they do like it but they still miss that immediacy for asking questions if they have one, and I tried to preempt some of the questions they might have, by having done this for so many years it's easy to know where the students are going to get confused so I can stop and pause and talk a little

more or tell them that this part will be clarified in the class, like this there's less anxiety. But it's definitely something I've heard from the students. And then the final thing is as a teacher it is very time consuming to produce the flips and it's something that the more we work on this we can reuse the background...I wouldn't reuse the podcasts themselves because I feel that every time I teach a class I can say things in slightly different ways. It can be tailored for the group that you're talking about but if you at least have the background images and all the other things it will get quicker for the next time. I like to have the interactions that I have with the students is a different rapport every year; I would hate to have it pre-packaged.

Great, the fact that you were a bit more digital this year, do you think it has had an impact on the kids?

Well it certainly has had an impact on...on how they've seen me. There's a different relationship, it's kind of fun to have a more mentor relationship with the students hum because there's a digital me that is teaching kind of the drier part and then there's me coach helping them really master the ideas that were presented earlier. It makes me a little more human I think to the students. The interaction is different, it feels a little less formal in a way, for some people it may sound bad but I actually like that interaction to be a little less formal so they can feel more comfortable asking questions which is ultimately what you want from the students, you want them to feel free to ask questions so they learn.

Are you going to continue you think?

Absolutely yes! For sure in the 10th grade especially because of the structure of that class, meeting only once a week, it opens up so many avenues, experimentally. And I am going to introduce it not as a real flip, but to introduce new topics in the IB in 11th and 12th grade, I will definitely be using some of these ideas because I feel that it will give me a chance to get some of the more drier or concrete ideas out and to be able to use time more efficiently in the classroom for students to come in and actually work on the more difficult concepts or be able to practice those very concrete ideas. For example this is how you do stoichiometry and this is pretty much steps and then we can actually spend the class that I would have had to spend explaining actually doing problems

Thanks Mauricio

2.3 Interviewé #3

Ok Antoine, ça fait maintenant plus de 6 mois que tu as adopté la pédagogie du Flip, peux-tu me parler de ses aspects positifs, s'il y en a... ?

L'aspect positif principal c'est de pouvoir vraiment passer du temps avec les élèves en faisant les travaux de groupe et faire du *problem solving*, donc ça c'est l'aspect positif #1. Et donc je pense que ça rend le cours moins aride en faisant en sorte que les élèves soient plus interactifs lorsqu'on est en cours. Au lieu que ce soit le prof qui parle et les élèves qui notent, notamment dans mes cours il y a un contenu assez important à délivrer. Voilà donc les deux aspects qui sont liés hein...

Est-ce qu'il y a quelque chose qui t'as déçu, à quoi tu t'attendais mais qui ne marche pas ?

Oui alors il y a un aspect principal qui est un problème, je trouve c'est préparer les podcasts. Pendant la seconde partie de l'année, je n'y suis pas arrivé quoi, ça demande du temps. Bon alors ça dépend peut être des matières quoi, je ne sais pas, en géographie il faut préparer des *slide shows* sur power point, des documents donc c'est pas juste faire une démonstration au tableau, tu l'enregistres, non pas que ce soit forcément très facile...mais il y a quand même une préparation, une production qu'il faut quand même pouvoir réaliser et qui demande du temps et c'est vrai que ça, c'est pas forcément facile, surtout quand le cours est déjà prêt et que il y a plein de trucs à faire...c'est difficile de trouver le temps et ça c'est vraiment un problème. Sinon, le problème des élèves qui ne regardent pas le podcast, moi je n'ai pas tellement eu ce problème, soit les podcasts que j'ai fait soit ceux que j'ai utilisés mais que je n'ai pas faits. Je n'ai pas eu le problème des élèves qui voient ou qui ne voient pas, en général on discute en classe et le contenu n'est pas d'une telle nature qu'ils ne peuvent pas suivre, bon évidemment c'est mieux qu'ils l'aient vu mais...Non pour moi le problème #1 c'est le temps de préparer les podcasts, des trucs de qualité.

Donc ça c'est par rapport à ton travail à toi, par rapport au résultat avec les élèves est ce qu'il y a des choses... ?

Des trucs négatifs ? Non moi je trouve que c'est positif, le bilan est positif. J'aurais aimé avoir plus de, en fait quand tu prépares un cours ou le cours est vierge, ou il n'est pas prêt, autant faire des podcasts. Parce que tu vas passer le temps de toute façon pour préparer le cours. Maintenant quand le cours est déjà prêt, le retransformer en podcasts,

c'est un dédoublement du temps, ce n'est pas un gain sur le moment. Sans compter que après ça il va falloir que tu trouves les activités que tu vas faire dans la classe qui sont également à préparer donc une surcharge de travail assez importante. Alors évidemment le gain est important, c'est vraiment très agréable une fois que c'est prêt, il y a des moments de satisfaction, les élèves apprécient, ça marche bien quoi, mais c'est vrai que tu dois *frontload* une quantité de travail assez importante. Il y a des matières où ils ont 2h de cours par semaine donc c'est moins intense, mais un cours d'IB où il y a un contenu vraiment énorme, pour que ce soit du niveau de ce qu'il faut pour que le podcast soit utile, c'est-à-dire que ce soit assez approfondi en 1ère, il faut vraiment passer du temps pour que ce soit dense, sinon autant leur dire de lire une page dans un livre. Ça c'est vraiment l'obstacle.

Quand tu dis que les élèves apprécient, tu peux détailler un petit peu ?

D'abord ils le disent, que ça leur plaît. On voit la dynamique dans la classe, ils sont impliqués dans l'activité et ils ne sont pas assis à regarder par la fenêtre comme ça peut arriver parfois quand un prof fait un cours magistral, ce qui est inévitable même si le cours est intéressant. Il y a un aspect quand même, je reviens sur le négatif, c'est que quand même, il y a un aspect qui est agréable dans l'enseignement, il y a un aspect intéressant dans le cours magistral que le flip fait disparaître et donc ça manque. Et ce côté de lecture que les élèves apprécient, ils aiment en fait ce côté là aussi, le prof savant entre guillemets qui les fait réfléchir, qui dit des *thought provoking ideas*. Ça, ça ne vient pas, lorsque les élèves recherchent eux-mêmes et font une activité de groupe. Je pense qu'il y a une valeur au cours magistral, après ça c'est une question de mesure, il ne faut pas faire que ça évidemment. Le podcast a des avantages mais il retire cet aspect-là qui est aussi une des parties du plaisir de l'enseignement puis pour les élèves aussi je pense qu'ils apprécient ce côté là aussi. Sinon quand j'ai fait des activités de flip, ça leur plaît c'est clair qu'ils aiment bien ils peuvent voir ça sur plein d'outils et puis il n'y a pas que le flip, pour moi c'est une partie du flip aussi, utiliser Facebook, pour moi c'est connecter et ça ils adorent, ça marche bien.

Est-ce que c'est lié au fait que cette année tu t'es plus digitalisé en quelque sorte ?

Oui par exemple ils m'ont dit qu'ils avaient beaucoup apprécié avoir *une paperless class*, ça leur plaît que tout est ligne, ils n'ont pas besoin d'avoir des photocopies partout. Toutes les slides sont sur le site web qui leur sert de référence, ça, ça leur plaît et le fait qu'ils peuvent m'envoyer leurs devoirs par email de chez eux et je renvoie le corrigé par email,

c'est clair ils m'ont tous dit qu'ils trouvaient ça génial. Au final on a l'impression que la technologie devrait simplifier ce n'est pas toujours le cas quoi. il y a des cas où ça crée une surcharge pas forcément facile à gérer. Mais il y a aussi un manque de pratique parce que le podcast c'est une technique qui est très différente de préparer un cours normal entre guillemets.

Tu penses continuer l'année prochaine ?

J'aimerais bien mais c'est toujours le même problème, c'est bien d'essayer et c'est intéressant. Les activités quand elles marchent, c'est vraiment super quoi. Il faut que j'aie plus de temps pour pouvoir en faire plus, bon je peux déjà utiliser ceux que j'ai faits et en rajouter.

Merci Antoine

2.4 Interviewé #4

So Andrew, you have been experimenting with the flip for 6 months, can you tell what the positive aspects, if any are?

First of all I need to say that during admissions season I've dropped the ball and haven't made any podcasts recently so it's been 4/5 weeks. But my experience with it has been extremely positive, one conclusion for me is that it's wonderful to do the podcast and follow up with structured questions the following day. It really does work and it gives you a great opportunity to get round and see each kid because they're all learning differently. But the thing that I decided quite early on is that I needed a pluralistic approach and it wasn't the only approach I was going to use. I didn't find it natural for me to use a flip formula like for example two podcasts a week and then a lab...that really wasn't natural for me. Although I have never given a formal lecture, I have occasionally broken off and gone to the board for say 10 minutes. What can I say profoundly about it?...

What can you say about the classes following the visioning of a podcast?

Definitely a high rate of enthusiasm from the kids. One of the downfalls was that every single time, out of ten kids, two of them didn't see it. So that was a little bit of playing catch up...What's really been great is to constantly refer back to the podcasts as kind of archives of what we've done so it's great to have a permanent record, especially in the early days when we were talking of big picture ideas like entropy and the whole idea of systems thinking. In my own subject it definitely builds on big ideas and you often find

yourself going in a circle and revisiting things that you've seen before. In fact there's maybe six big concepts in the entire course. For me it's been a mixed experience...I think it's a fabulous innovative tool, it's definitely been a positive, exciting thing for the kids, it certainly created enthusiasm but as I say it doesn't work for me as a formula for teaching...it's a multi various thing and I need to improvise and use a multiplicity of approaches...It's added a great new tool that really enriches the teaching, deepens it, and provides you with a powerful archival tool, certainly increases enthusiasm, certainly allows...in my group it's a mixed ability group some of them are very weak in science so it's a way of getting back to the basics and repeating, addressing things again and again. I think it's particularly useful with that kind of group.

So where do you think the enthusiasm came from, you said the kids were enthusiastic?

Yes they definitely like to see their own teacher, putting himself out there and I certainly customized the podcasts, mentioning their names or referring to little jokes that we had in the class. So in some ways I'm kicking myself a little bit cause the podcasts that I made I won't really be able to use in the future years. I'm wondering if it would be a good idea to create a series of more generic podcasts that could be used again and again ...I'm battling with that.

Do you think the fact that you were more digital this year had an impact on the kids?

Somewhat although I've been teaching HL Bio from my own website before so it was a great extension of that. But again the idea that they can see these things and work at their own pace and come back and consolidate with me, it's much more powerful than failing at homework at home, especially with the weaker ones..

Any big disappointment?

I'm a bit disappointed in myself, in the last 5 weeks that it went a little bit off...I'm really committed during the break...I'm going to make one on the carbon cycle and one on the water cycle almost immediately.

Are you going to continue?

Definitely, the challenge is to make them a bit more useful for the future and also when I first started I think I was giving too much content...less is more definitely.

Thanks

2.5 Interviewé #5

Etienne, ça fait maintenant plus de 6 mois que tu as adopté la pédagogie du Flip, peux-tu me parler de ses aspects positifs, s'il y en a... ?

Bien moi j'ai arrêté assez rapidement, j'ai fait peut-être 5, 6, 7 podcasts et je n'ai pas trouvé mon fonctionnement, je n'ai pas trouvé aussi bien le contenu que je voulais y mettre. Je me forçais un peu à produire des films sans que ce soit vraiment concluant et puis je trouvais mes films ennuyeux, longs statiques. Pas tellement un problème de manque de temps de préparation parce que le temps je le passe à préparer autrement. C'est vraiment je n'ai pas trouvé ce que je voulais y mettre et j'ai réfléchi un peu et en histoire, en géographie, pour des notions je pense ça pourrait marcher, en préparant je pense qu'il me faudrait une base solide de cours d'abord et être hyper à l'aise sur mon programme et la façon dont je le mets en place pour pouvoir ensuite me concentrer sur la notion de puissance la notion de mondialisation, des trucs qui soient assez précis et que je pourrais développer mais en construisant le programme au fur et à mesure je n'ai pas réussi à comprendre comment je pouvais utiliser ça.

Est-ce que c'est lié au fait que c'était une de tes premières années à enseigner ce programme ?

Oui je pense que c'est lié et c'est lié aussi à ce que je disais au début : je ne fais pas de cours magistral en soi donc ce n'était pas évident ce flip, ce retournement de situation je n'avais rien à retourner. Donc la en fait ouais on serait plus dans l'idée de créer quelque chose ponctuellement mais qui soit une aide ou un rappel de ce qu'on fait en cours mais pas un cours qui servirait de base ensuite pour travailler par-dessus vu que voilà je n'ai pas ce côté cours magistral. Même si j'avais réfléchi à faire sur des points techniques et j'ai essayé de faire ça c'était chiant...J'ai fait la méthode de la rédaction : introduction et parties, comment je fais ma problématique, c'était horrible, c'était vraiment pénible. A regarder c'était très pénible, donc vaut mieux le faire en classe avec les élèves, leur expliquer et ensuite leur donner une fiche qui résume ça plutôt que ce film qu'on peut pas reregarder, reregarder...parce que là l'image la vidéo n'apportent rien. Autant l'avoir sur une feuille.

Donc quand tu as fait quelques épisodes au début, les cours qui ont suivi, as-tu senti quelque chose de positif ?

Non et puis j'en ai pas fait assez pour vraiment avoir une analyse...peut être les élèves savaient un petit peu plus de quoi on parlait puisqu'ils avaient regardé ça mais je leur aurai donné un petit texte à lire ça aurait été la même chose puisque en fait mes flips c'était un texte à lire ou un power point à regarder. Enfin c'était à peu près la même chose il n'y avait rien de plus si ce n'est me voir moi en train de parler et de voir un power point défiler à l'écran. On est pas dans la démarche d'un truc qui peut être vu et revu et rerevu pour comprendre parce que c'est des choses assez simples, quelque chose d'assez linéaire, tu le vois tu comprends. Ça peut être utile pour moi maintenant si je le refais dans l'avenir c'est plus des podcasts qui serviraient pour des révisions pour une notion.

Quand tu dis notion je ne saisis pas bien...

Une notion c'est....donc en histoire ça peut être la notion de puissance car il y a des choses qu'on utilise tout le temps et qui sont difficiles à définir donc on parle de la puissance japonaise de la puissance américaine, etc...Qu'est-ce que ça veut dire cette notion de puissance et surtout pour nous nos élèves qui ne sont pas francophones, ça pourrait être une aide...la notion d'échelle, la notion de territoire, ...c'est rare les moments où on se pose pour les définir, ou si on les définit on le fait une fois alors que c'est des choses qui reviennent tout au long de l'année et là il y a un intérêt à les regarder régulièrement pour se rafraîchir la mémoire. Mais bon le flip en tant que tel de retourner, renverser sa classe...la façon dont je fais la classe ça ne marchait pas comme ça et je n'ai pas vraiment réussi à y mettre quelque chose d'intéressant.

Ok et dernière question, quand on avait discuté en Septembre ta motivation semblait être cette classe de seconde, particulièrement avec laquelle tu avais du mal à avancer, est ce que ça a aidé ?

Non d'autres choses ont aidé, ça s'est débloqué..mais ce n'est pas le flip. Ça aurait pu être intéressant de le faire la en fin d'année avec les terminales vu que on a accéléré le programme, on tombe dans le mauvais côté du flip qui est bourrer d'informations à la maison parce que je n'ai pas le temps de les faire en classe. Je donne des chapitres à lire à la maison parce que je n'ai pas le temps de les faire en classe, le faire sous forme de flip ça serait l'opposé de la démarche quoi, ce n'est pas fait pour bourrer. Donc voilà quoi je n'arrive pas à avoir une opinion claire et précise sur le truc parce que je n'ai pas trouvé mon rythme, mon fonctionnement mais je n'ai pas non plus de conclusions négatives suite à ce que moi j'ai fait.

Merci

Master 1 Sciences de l'Education FOAD

Dossier Exploratoire de Recherche

Mots Clés : Pédagogie du Flip, « *The Flipped Classroom* », Pédagogie différenciée, Podcasts, Innovation technologique, Méthodologie qualitative.

Résumé : Depuis maintenant un peu plus d'un an *The Flipped Classroom* est un sujet qui apparaît régulièrement dans la presse et dans diverses publications spécialisées dans l'éducation aux Etats-Unis. Cette pédagogie permet-elle aux enseignants de différencier leur enseignement ? L'innovation technologique qu'elle représente permet-elle d'améliorer la relation entre les enseignants et les élèves ? Après une étude théorique de la pédagogie différenciée et du contexte technologique de ces dix dernières années, nous apportons des éléments de réponse, au travers d'une étude herméneutique réalisée dans un Lycée Franco-Américain en Californie auprès d'une équipe d'enseignants pratiquant la pédagogie du Flip.

Nom : Cohen

Prénom : Joël

N° Etudiant : 21011225

Juin

2012 